

HISTOIRE DU RÉVEIL

A TOUL

par Joseph MULLER

Pour écrire en quelques mots l'histoire du réveil de l'Assemblée de Toul, il me faut remonter à mes souvenirs de jeunesse.

L'ASSEMBLEE DE TOUL EN 1900

Vers 1900, la communauté se composait d'une douzaine de familles. Si quelques-unes se trouvaient aux environs de Toul même, d'autres étaient assez éloignées, et nos faibles moyens de communication ne nous permettaient pas de fréquentes rencontres. Si nos prédicateurs se sentaient obligés d'assister à ces cultes pour en assurer le service, nous, les jeunes, nous n'avions guère que trois ou quatre fois par an cette occasion et ce privilège. Dans ces conditions, on comprend facilement que la vie religieuse d'une telle communauté ne soit pas florissante.

Pour des raisons mal définies, des familles toutes proches de Toul se rattachaient à l'Assemblée de la Meuse ayant son centre à Vaucouleurs et avec laquelle nous n'avions aucun contact ; nous-mêmes, nous avions des familles au centre même du département de la Meuse qui n'avaient aucune communion avec cette Assemblée. Aussi, malgré les efforts et les sacrifices de nos prédicateurs, la vie religieuse déclinait-elle rapidement. Nous, jeunes, nous grandissions complètement ignorants spirituellement et indifférents à la vie de l'Eglise. Seuls, quelques liens de parenté nous retenaient encore attachés à l'Assemblée.

LA GUERRE DE 1914

La guerre de 1914 porta un coup fatal à notre communauté. Toul, devenant camp retranché, était coupée même de ses environs immédiats ; il ne pouvait plus être question de réunions. Point n'est besoin de retracer ici ce que furent ces cinq années pour notre Assemblée : on le devine facilement. Que l'on m'excuse maintenant si je dois parler de moi-même ; je veux essayer de le faire en toute humilité, pour la gloire de mon Sauveur.

En 1913, j'avais été consacré comme prédicateur, alors que j'avais vingt-cinq ans. J'étais jeune marié et je reprenais la ferme de mon père. Sans aucune instruction, ni formation, ni expérience suivant la tradition habituelle, je m'efforçai d'apprendre par cœur trois ou quatre sermons que je récitais de mon mieux chaque fois que nos anciens le demandaient. La guerre fut pour moi fertile en expériences de toutes sortes. A mon retour, en juillet 1919, heureux de retrouver les miens et de me remettre au travail, la question religieuse me préoccupa fort peu. Nos anciens décidèrent d'abandonner la coutume de se réunir dans les familles, pour adopter la petite salle annexe du Temple de Toul, aimablement mise à notre disposition par le pasteur Etienne Durand, aumônier de la place, qui avait pris contact avec Bois-le-Comte pendant ces années de guerre. Mon père, prenant de l'âge, me céda volontiers sa place et, avec un de mes oncles, ancien également, je pris peu à peu conscience de mes responsabilités. Ces récitations de sermons ne me satisfaisaient pas, loin de là ! Et que d'efforts, que de recherches, pour pouvoir apporter un peu de moi-même à cette pauvre petite Assemblée groupant quelques débris après la tourmente. Cette nouvelle méthode de se réunir dans une salle ne plaisant pas à tous, ce fut pour ainsi dire l'isolement. Mais Dieu veillait.

UNE DOUBLE CONVERSION

En février 1921, je reçus, du nord de la France, une lettre tout ordinaire, mais contenant une brochure de M. Alexander, qui avait pour titre : « Avez-vous trouvé la paix ? » Pourquoi cette brochure dans la lettre ? Merveilleux mystère ! Mais elle allait être le moyen de mettre un terme à un état de choses qui ne pouvait plus durer. Rien que le titre me bouleversa, et je quittai ma femme pour cacher mon trouble ; je cherchai la solitude et là, seul devant cette question, Dieu, ce Dieu qui me cherchait depuis longtemps déjà, me révéla mon péché et mon état de perdition.

Oh ! cette heure de souffrance ! Il m'est impossible de trouver des mots pour en exprimer l'acuité. La mort, l'enfer, la damnation, tout passa devant moi ! Les larmes ruisselaient sur mon visage et, au moment le plus douloureux, dans une vision inexprimable, Dieu me montra la Croix de Jésus-Christ. Oh ! les mains tendues de mon Sauveur ! Son regard chargé d'amour balaya comme un coup de vent toutes mes inquiétudes, ma souffrance, mon angoisse. Il me donna en cet instant la certitude de mon pardon : j'étais sauvé, le Ciel m'était ouvert.

Je rentrai vers ma femme qui ne comprit que peu de chose à ma joie subite et à mon exubérance. Ma chère épouse, ainsi que mes chers parents, essayèrent bien de me comprendre ; mais, hélas ! ce ne fut pas facile pour eux. Mon cher père, quoique très étonné de ce brusque changement, put s'en réjouir. Tout de suite, je ne me sentis plus libre de continuer selon notre forme habituelle de prédication. Je voulais servir le Seigneur et le glorifier. Sans expérience, sans conseils, je tâtonnai. Un an après, ma chère femme passait aussi par la conversion : le fossé entre nous deux était comblé ; nous étions décidés à servir notre Sauveur et à rendre notre témoignage.

DES MOMENTS DIFFICILES

Je ne puis passer sous silence ce que furent pour ma femme et pour moi ces quatre premières années après notre conversion : incompréhension, hostilité, moqueries. Que d'avertissements n'ai-je pas reçus ? : « Si tu continues ainsi, tu n'auras plus personne à l'Assemblée ! » Je ne pouvais pourtant pas faire autrement que de continuer ainsi, cherchant les jeunes - et ils me fuyaient - visitant les familles - et prévenues, leurs portes étaient fermées ! - Ce fut une lutte âpre et dure, mais le Seigneur veillait.

Quelques contacts avec les Salutistes de Nancy nous fortifièrent beaucoup. Quelques protestants se sentirent attirés et nous encouragèrent. Puis, après ces temps difficiles, Dieu nous visita par son Saint Esprit et ce fut la conversion de quelques jeunes, saisis, eux aussi, par l'Esprit les arrachant à leur vie de péché et leur donnant le courage d'en témoigner publiquement.

MAIS ENFIN LE REVEIL

Le feu était allumé : chaque culte devenait une occasion pour le Seigneur d'attirer à Lui d'autres âmes. Il faudrait

des pages pour dire la joie émouvante de ces heures du réveil. Toul devenait un centre d'attraction spirituelle. Bientôt, d'autres éléments allaient activer cette flamme : une famille quittant la Lorraine vint s'installer dans la Meuse ; elle avait des besoins religieux ; à l'époque des autos, qu'est-ce que quatre-vingt kilomètres pour aller voir un peu à Toul ce qui se passe là-bas ! Ce fut l'étincelle. Au culte suivant deux autos, puis trois, quatre, etc... Il fallut envisager un centre à Verdun, trouver une salle et l'aménager ; une fois par mois, elle se remplit de gens avides d'entendre le message du réveil : catholiques et protestants se groupent avec les mennonites et répondent à l'appel du Sauveur, saisissant sa main tendue. Un voyageur de commerce, venu par hasard de Longwy, assiste à l'un de ces cultes : le feu s'allume et c'est le commencement du contact avec Longwy ; de Longwy, on vient à Verdun et à Toul ; par Longwy c'est le contact établi avec la Mission Norton en Belgique ; ce sont des rencontres et des missions à Arlon, Saint-Mast, Liège, etc... ; c'est la tradition des journées de jeunesse à Giberoy qui s'établit ; là, nos amis De Smidt groupent dans leur ferme trois, quatre et même cinq cents personnes : on y vient de Paris, de Suisse, du Luxembourg, de Belgique, et des centaines d'âmes y rencontrent leur Sauveur. Ce mouvement entraîne la collaboration de plusieurs pasteurs et ce sont en même temps Vaucouleurs, Commercy, Pont-à-Mousson, Metz, qui sont touchés. Puis la Croix-Bleue prend pied et la conversion de quelques buveurs notoires nous ouvre des portes. En 1934, c'est Pompey, où l'un de ces amis rentre chez lui, guéri, et met sa maison au service du Maître : chaque jeudi soir, trente, quarante, soixante personnes se pressent pour entendre le message du réveil. C'est Nancy qui, par ses pasteurs, prend aussi contact et se charge de l'œuvre à Pompey. C'est la section de Nancy qui, par l'apport d'un cher ami, guéri et sauvé, se lance aussi dans le mouvement et crée ainsi un Centre d'Évangélisation à la gloire de Dieu par la Croix-Bleue. Ce sont les rapports avec le nord de la France et la Normandie où le message du réveil est apporté dans la foi.

UN CENTRE SPIRITUEL

Toul reste le petit centre où l'on aime revenir, de temps à autre, rafraîchir ses souvenirs et raviver la flamme. Tout cela n'est pas sans conséquences pour l'œuvre de Dieu : des jeunes se lèvent pour Son service dans les Missions, dans les Églises, dans nos Assem-

blées ; des militaires aiment dans leur coin de tant avec eux cette éti-

C'est à Toul qu'ont co- ou 28, les premières n- nesse : quelques tim- aboutissent à l'organ- de telles rencontres aya- nes d'heureuses conséq-

...Certes, il y aurait et ce n'est pas en que l'on peut retracer en les expériences d'une petite soit-elle, mais q- visitée par son Esprit Gloire Lui en soit rend- vons rien que nous n'a- main.

VINGT-CINQ ANS

La guerre de 1940, n' tre Assemblée, des cc- désastreuses que la pr- avons pu continuer no- que d'une manière un p- nombreuses occasions- nées d'entrer en contac- les catholiques et, mair- d'entre elles sont venu- bre de nos membres les- plus décidés à servir le-

A la libération, de- avons eu à nous oc- d'Ecrouves où des mill- mands attendaient le- Dimanche après dim- avons apporté le mess- et nous avons été tém- miracles. Notre jeuness- émotion ces fêtes de- toute une après-midi, n-

pour dire la joie émouvante des réveillés. Toul devenait un centre d'attraction spirituelle. Bien des éléments allaient activer ce mouvement : une famille quittant la région pour s'installer dans la Meuse ; des besoins religieux ; à l'époque, qu'est-ce que quatre-vingt personnes pour aller voir un peu à Toul qui se passe là-bas ! Ce fut au culte suivant deux autos, quatre, etc... Il fallut envisager de louer à Verdun, trouver une maison à louer ; une fois par mois, un service de gens avides d'entendre le message du réveil : catholiques et protestants se groupent avec les mennonites pour répondre à l'appel du Sauveur, sa main tendue. Un voyageur étranger, venu par hasard de Longwy, se rend à l'un de ces cultes : le feu est allumé, c'est le commencement du mouvement à Longwy ; de Longwy, on se rend à Verdun et à Toul ; par Longwy, on établit un contact avec la Mission de Belgique ; ce sont des rendements de missions à Arlon, Saint-Étienne, etc... ; c'est la tradition de la jeunesse à Giberoy qui nous aide, nos amis De Smidt groupent leur ferme trois, quatre et cinquante personnes : on y vient de France, de Suisse, du Luxembourg, de Belgique et des centaines d'âmes y rendent hommage au Sauveur. Ce mouvement est la collaboration de plusieurs centres et ce sont en même temps à Commercy, Pont-à-Mousson, qui sont touchés. Puis la jeunesse prend pied et la conversion des buveurs notoires nous ouvre de nouvelles portes. En 1934, c'est Pompey, où ces amis rentrent chez lui, et met sa maison au service du message du réveil, chaque jeudi soir, trente, quarante personnes se pressent pour entendre le message du réveil. C'est la section de Nancy qui, par ses pasteurs, prend contact et se charge de l'œuvre. C'est la section de Nancy qui apporte l'apport d'un cher ami, guéri, se lance aussi dans le mouvement et crée ainsi un Centre d'Évangélisme, la gloire de Dieu par la Croix, sont les rapports avec le nord de la France et la Normandie où le message du réveil est apporté dans la foi.

LE CENTRE SPIRITUEL

C'est le petit centre où l'on aime de temps à autre, rafraîchir les esprits et raviver la flamme. Ce n'est pas sans conséquences l'œuvre de Dieu : des jeunes se joignent à Son service dans les Missions, dans nos Assem-

blées ; des militaires aussi s'en retournent dans leur coin de France emportant avec eux cette étincelle contagieuse.

C'est à Toul qu'ont commencé en 1927 ou 28, les premières réunions de jeunesse : quelques timides essais qui aboutissent à l'organisation régulière de telles rencontres ayant pour nos jeunes de heureuses conséquences.

...Certes, il y aurait beaucoup à dire et ce n'est pas en quelques pages que l'on peut retracer en détail la vie et les expériences d'une communauté, si petite soit-elle, mais que le Seigneur a visitée par son Esprit. Que toute la gloire Lui en soit rendue, car nous n'avons rien que nous n'ayons reçu de Sa main.

VINGT-CINQ ANS PLUS TARD

La guerre de 1940, n'eut pas, pour notre Assemblée, des conséquences aussi désastreuses que la précédente : nous avons pu continuer nos activités, quoique d'une manière un peu restreinte. De nombreuses occasions nous furent données d'entrer en contact avec des familles catholiques et, maintenant, plusieurs d'entre elles sont venues grossir le nombre de nos membres les plus fidèles et les plus décidés à servir leur Sauveur.

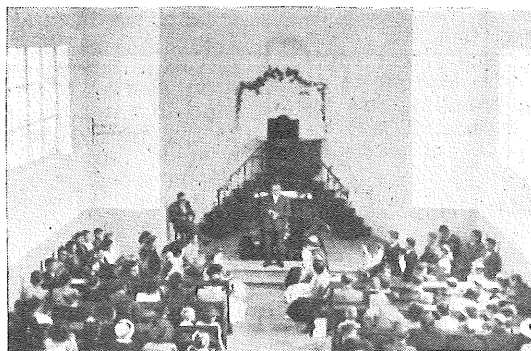
A la libération, de 1944 à 1946, nous avons eu à nous occuper du Centre d'Ecrouves où des milliers de civils allemands attendaient leur rapatriement. Dimanche après dimanche, nous leur avons apporté le message de l'Évangile et nous avons été témoins de bien des miracles. Notre jeunesse se rappelle avec émotion ces fêtes de Noël où, pendant toute une après-midi, nous tâchions d'ap-

porter un peu de joie à ces cœurs meurtris, nos chants de Noël et les petites friandises leur faisant oublier un peu leur triste sort.

Nos cultes ont donc repris de façon régulière, en notre jeunesse s'est organisée pour rendre témoignage à Jésus-Christ par le chant. Plusieurs localités de l'Est ont été ainsi visitées, et cet effort a été béni ; il l'est encore.

Une autre activité qui nous donne beaucoup de joie est l'aumônerie des deux centres pénitentiaires d'Ecrouves et de Ney. Avec quelle joie les malheureux qui s'y trouvent écoutent la Parole de Dieu ! Les cas de conversion et de transformation ne peuvent être contés ici : il faudrait un livre pour reproduire les témoignages reçus. Quel encouragement pour nous, et avec quelle joie l'assemblée fournit-elle les Bibles et Nouveaux Testaments demandés par ces hommes affamés de la Parole divine.

Toutes ces activités ne sont pas sans influence sur la vie de l'assemblée. Aussi l'année 1950 a-t-elle été marquée pour nous par un événement important : la restauration du temple de Toul qui met ainsi à notre disposition un local de 250 places. Deux cérémonies d'inauguration ont eu lieu, l'une entre nous, Mennonites, l'autre en commun avec l'Eglise Réformée de France, paroisse de Nancy-Toul, qui nous assure la jouissance du temple pendant une période de 75 ans. Plusieurs âmes ayant répondu à l'appel de Dieu au cours de ces manifestations, nous ne pouvons que louer le Seigneur et Lui demander de nous aider à bien travailler tandis qu'il fait encore jour, car « la nuit vient, où personne ne pourra plus travailler ».



Inauguration du temple, le 29 juillet 1950

COURS ET ÉCOLES BIBLIQUES

Le Réveil dans l'Eglise est le retour à une vie spirituelle normale, dans la foi au Fils de Dieu, le Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et dans l'obéissance à Sa Parole. Il est aussi un retour aux Ecritures. La Bible est le grand aliment de la vie spirituelle. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir le soin donné à la formation biblique des jeunes, dans nos assemblées depuis quelque vingt ans.

LES COURS BIBLIQUES de JANVIER à Grand-Charmont et Montbéliard de 1929 à 1934

Dès la reprise de « Christ Seul », en octobre 1927, il était annoncé qu'un cours biblique, d'une durée d'une semaine, était envisagé pour l'hiver, pour tous les jeunes gens intéressés ; il se tiendrait probablement à Montbéliard. Le frère Sommer, grâce à l'aide de nos coreligionnaires américains, venait d'être consacré comme évangéliste itinérant des assemblées de langue française, à la Conférence de Pfafstatt, le 26 mai 1927 ; la première conférence d'après-guerre en langue française (à Toul le 27 février) avait, sous son impulsion, décidé de se rattacher à l'Association de Colmar ; le désir du frère Sommer était de travailler au développement de la vie spirituelle dans nos familles et nos assemblées et à l'affermissement de relations fraternelles entre les deux groupes d'églises qu'une frontière artificielle avait séparées depuis 50 ans. L'un des meilleurs moyens de contribuer au renouveau spirituel était de réunir les jeunes pour des cours bibliques sérieux. D'où la proposition ci-dessus rappelée.

Mais si le cours primitivement prévu pour une semaine devait finalement durer un mois (tout le mois de janvier), il devait aussi se révéler comme groupant presque exclusivement des jeunes de l'assemblée de Montbéliard, et les deux premiers cours ayant lieu à Grand-Charmont furent entièrement à la charge du frère Sommer et de sa famille. C'était là la première école biblique mennonite en France, et il faut reconnaître que notre frère a fait œuvre de pionnier.

Janvier 1929 vit six élèves : cinq de Montbéliard et un de Toul ; parmi eux, l'un est missionnaire (Paul Widmer-Oran), le deuxième, ancien, prédicateur et écrivain (J.-B. Müller), le troisième, prédicateur (Pierre Widmer-Sochaux), les trois autres au service actif dans l'assemblée de Montbéliard. Janvier 1930 vit également à Grand-Charmont huit élèves, dont deux jeunes filles,

maintenant épouses de prédicateurs et anciens (Hélène Widmer-Sommer et Véréne Schmutz-Widmer) ; trois des précédents élèves s'y retrouvaient ; parmi les nouveaux, l'un est devenu ancien à Boulay (Ado'phe Weisse), un autre officier de l'Armée du Salut (Armand Goll).

En janvier 1931, le cours se transporta à La Prairie-Montbéliard et reçut sept élèves, dont cinq jeunes filles ; tandis que les leçons avaient lieu dans la chapelle, la pension était offerte par la famille Christ Widmer. Quatre élèves faisaient leur deuxième année. En 1932, dix élèves participèrent au cours : sept jeunes gens et trois jeunes filles, dont l'une en deuxième année ; et parmi eux on trouve aussi plusieurs serviteurs et servantes de Dieu. 1933 réunit encore sept jeunes, dont quatre pour la deuxième fois, et 1934 six, trois jeunes gens et trois jeunes filles.

Chaque fois, la proportion est restée à peu près la même, les jeunes venant principalement de Montbéliard, quelques-uns de Toul, un de Boulay, un d'Altkirch, deux de Florimont, une de Pfafstatt, une de Courgenay. Parmi les trente-et-un élèves qui ont fréquenté le cours de janvier, on compte sur les doigts de la main ceux qui ont quitté nos assemblées ou tourné le dos au Seigneur. La plupart d'entre eux ont acquis, pendant ces semaines d'étude de la Parole de Dieu une connaissance et des expériences précieuses qui les ont bien armés pour le bon combat de la foi. Aussi pouvons-nous saluer la naissance d'une nouvelle Ecole Biblique Mennonite qui sera certainement, par la grâce de Dieu, la source de réelles bénédictions pour bien des jeunes et pour toutes nos Assemblées. P. W.

UN TMOIGNAGE

Le cours du mois de janvier à Grand-Charmont en 1929 et 1930 : que de visages et que de souvenirs ils évoquent à mon esprit ! C'est la chère grand-maman Kennel, la chère Madame Sommer, toutes deux auprès du Seigneur ! c'est la bande de jeunes que nous étions alors, et qui n'estimaient pas toujours à sa juste valeur le dérangement et le travail que représentaient pour elles le repas du midi, pris tous ensemble, et le logement, dont bénéficiaient quelques-uns.

Quels repas joyeux, où l'esprit si viv et la bonne humeur des deux chères disparues mettaient tout le monde à l'aise ! Je me rappelle tel anniversaire

- c'était le mien - où un jour aujourd'hui docteur, imp cours de circonstance qu joie générale !

Je me rappelle telle pa de neige, dont le souvenir d'Algérie revêt pour moi sissant ! Je me rappelle te tié, qui est allée croissant années ni l'éloignement nuée.

Je me revois dans « l'oncle Daniel », où l'an manger était devenue s Je revois le cher Mons nous entourant tous de s compréhension et s'effor révéler les trésors enfem Parole de Dieu et dans toire de nos assemblées.

Tel récit de la Bible - j de la Création -, prenait clarté toute nouvelle ; le la riche expérience de étaient alors largement portée ; et ce sont des voudrais mieux me souve

Deux cours, un de doct morale chrétienne, étaien ces deux sessions, étaien jour ? Je garde les mi ment.

Je ne réalisais pas alo vilège d'être à pareille nant, vingt ans plus tar Seigneur qui m'a permis nous sommes les objets de



Le Co
De gauche à droite : P
Pierre Sommer (Directeur
assis

BIBLIQUES

épouses de prédicateurs et an-
me Widmer-Sommer et Véréne
lmer) ; trois des précédents
trouvaient ; parmi les nouveaux,
venu ancien à Boulay (Adolphe
autre officier de l'Armée du Sa-
Goll).

1931, le cours se transporta à
Montbéliard et reçut sept élèves,
jeunes filles ; tandis que les le-
t lieu dans la chapelle, la pen-
fertre par la famille Christ Wid-
élèves faisaient leur deuxième
1932, dix élèves participèrent au
jeunes gens et trois jeunes filles,
en deuxième année ; et parmi
ive aussi plusieurs serviteurs et
e Dieu. 1933 réunit encore sept
t quatre pour la deuxième fois,
trois jeunes gens et trois jeunes

is, la proportion est restée à peu
me, les jeunes venant principa-
Montbéliard, quelques-uns de
Boulay, un d'Altkirch, deux de
une de Pfastatt, une de Courge-
les trente-et-un élèves qui ont
cours de janvier, on compte sur
de la main ceux qui ont quitté
ées ou tourné le dos au Seigneur.
d'entre eux ont acquis, pendant
d'étude de la Parole de Dieu
issance et des expériences pré-
les ont bien armés pour le bon
la foi. Aussi pouvons-nous saluer
e d'une nouvelle Ecole Biblique
qui sera certainement, par la
ieu, la source de réelles bénédic-
ien des jeunes et pour toutes nos
P. W.

UN TEMOIGNAGE

s du mois de janvier à Grand-
en 1929 et 1930 : que de visa-
e de souvenirs ils évoquent à
it ! C'est la chère grand-ma-
nel, la chère Madame Som-
es deux auprès du Seigneur !
ande de jeunes que nous
rs, et qui n'estimaient pas
à sa juste valeur le dérange-
le travail que représentaient
le repas du midi, pris tous
et le logement, dont bénéfi-
quelques-uns.

epas joyeux, où l'esprit si vif
ne humeur des deux chères
mettaient tout le monde à
me rappelle tel anniversaire

- c'était le mien - où un jeune collégien,
aujourd'hui docteur, improvisa un dis-
cours de circonstance qui provoqua la
joie générale !

Je me rappelle telle partie de boules
de neige, dont le souvenir sur la terre
d'Algérie revêt pour moi un relief sai-
sissant ! Je me rappelle tel début d'ami-
tié, qui est allée croissante et que ni les
années ni l'éloignement n'ont dimi-
nuée.

Je me revois dans « la maison de
l'oncle Daniel », où l'ancienne salle à
manger était devenue salle de cours.
Je revois le cher Monsieur Sommer
nous entourant tous de son affectueuse
compréhension et s'efforçant de nous
révéler les trésors enfermés dans la
Parole de Dieu et dans l'héroïque his-
toire de nos assemblées.

Tel récit de la Bible - je pense à celui
de la Création -, prenait avec lui une
clarté toute nouvelle ; le grand savoir,
la riche expérience de notre frère
étaient alors largement mis à notre
portée ; et ce sont des choses dont je
voudrais mieux me souvenir à présent.

Deux cours, un de doctrine et un de
morale chrétienne, étaient la base de
ces deux sessions, Seront-ils édités un
jour ? Je garde les miens précieuse-
ment.

Je ne réalisais pas alors tout le pri-
vilège d'être à pareille école. Mainte-
nant, vingt ans plus tard, je bénis le
Seigneur qui m'a permis d'y aller. Oui,
nous sommes les objets de sa sollicitude

avant de L'aimer, et Il forme ses servi-
teurs avant de les envoyer, et souvent
à leur insu !

Si j'avais alors réalisé que « Grand-
Charmont » serait la seule école bibli-
que que je fréquenterais et que, plus
tard, je me trouverais à la tête d'une
assemblée en Algérie, j'aurais mieux
profité de cette magnifique occasion
d'apprendre ; à moins que, effrayé, je ne
me sois enfui comme Jonas !

Mais notre Dieu est bon, et si les sen-
tiers où Il fait marcher ses enfants
sont parfois obscurs. Il les éclaire plus
tard. C'est pourquoi je me sens pressé
de dire aux jeunes qui le peuvent, de
s'instruire, comme nous l'avons fait,
ma femme et moi, à Grand-Charmont.
Si, dans son infinie bonté, le Seigneur
leur en donne l'occasion, mon expérien-
ce me dit qu'ils en auront un jour un
urgent besoin. Combien ici-bas font
naufrage pour n'avoir pas été armés
pour la vie, d'une solide connaissance
biblique !

Oui, nous rendons grâce à notre Dieu
ma compagne et moi, pour ces mois de
janvier passés au pied du Sauveur et
pour Ses voies merveilleuses à notre
égard dès notre jeunesse. Notre recon-
naissance émue va aussi vers nos pa-
rents, qui nous ont permis d'y aller, et
tout spécialement vers le cher Mon-
sieur Sommer, le fidèle serviteur de
Dieu, l'un des moyens dont le Seigneur
s'est servi pour nous conduire, l'un et
l'autre, des ténèbres de ce monde à la
radieuse lumière de l'Évangile.

Paul WIDMER, Oran.



Le Cours de Janvier 1930 à Grand-Charmont
De gauche à droite : Pierre Widmer, Armand Goll, Joseph Widmer, Alfred Schott,
Pierre Sommer (Directeur du Cours), Jean Widmer, Paul Widmer et Adolphe Weisse ;
assises : Hélène Sommer et Véréne Widmer.

UNE DETTE DE RECONNAISSANCE

Dès la fin du siècle dernier, on l'a vu plus haut, des jeunes gens de diverses assemblées (Alsace, Lorraine, Montbéliard) avaient commencé à aller passer un hiver ou plus à l'Ecole Biblique de Sainte-Christchona, près de Bâle. Beaucoup de nos prédicateurs ont reçu là le minimum de culture biblique et de formation pratique indispensables au ministère de la Parole, et ils y ont fait des expériences spirituelles précieuses ; on en trouvera ci-dessous un témoignage.

Mais l'enseignement y est donné en allemand, et il était nécessaire de trouver une Ecole Biblique de langue française pour répondre aux besoins de nos assemblées. Aussi l'ouverture de l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne, près de Paris, sous l'impulsion du regretté Pasteur Ruben Sallens, fut-elle saluée avec joie par bien des frères qui, dès les premières années de son fonctionnement, en 1922, 23, etc..., y allèrent chercher la nourriture spirituelle et la préparation nécessaires au service de la prédication. Ils ont trouvé à Nogent ce que les frères de langue allemande trouvaient et trouvent encore à Chrischona ; le second témoignage que nous publions ci-après en fait foi. Et déjà la deuxième génération y passe, comme on peut le voir sur la photo de la page 57 où l'on trouve le fils d'un des premiers de nos frères ayant passé à Nogent : Joseph Freidinger.

Nos assemblées ont contracté envers les Ecoles Bibliques de Chrischona et de Nogent — et aussi, accessoirement, envers celles de Genève (Alexander), Emmaüs (De Benoit-Pache) et Beatenberg (Dr. Wasserzug) — une dette de reconnaissance qu'elles ne doivent pas oublier à l'heure où elles s'essaient, à Bâle, à voler de leurs propres ailes. Elles ont d'ailleurs encore aujourd'hui des élèves à Chrischona et à Nogent, et nous nous en réjouissons sans réserve. Que Dieu bénisse, maintenant comme par le passé, ces chères maisons où l'on est à l'école de Sa Parole. P. W.

Souvenirs de Sainte-Christchona

Il y a déjà trente ans que j'étais à l'Ecole Biblique de Sainte-Christchona. Je me reporte volontiers à cette époque et je suis encore aujourd'hui reconnaissant pour ce séjour, principalement parce que, à aucune autre période de ma vie, je n'ai eu une telle occasion de jouir de la communion fraternelle et de m'approfondir dans la connaissance de la Parole de Dieu. Je me rappelle encore avec joie la petite chambre où, pour prier, les portes étant fermées de l'intérieur, nous allions à deux ou trois, parfois même seul ; on se prosternait devant le Seigneur, et le Seigneur se révélait. Ce qui m'était toujours un peu pénible c'étaient les humiliations auxquelles à Ste-Christchona, je ne pouvais échapper. Mais je peux dire aujourd'hui, avec le Psalmiste : « Je te loue, parce que tu m'as exaucé, tu m'as sauvé ! » (Ps. 118 : 21 ; Littéralement traduit de l'allemand : Je te remercie de ce que tu m'humilies et me viens en aide). J'ai maintenant oublié beaucoup de ce que j'avais appris là. Tout ce qui n'était pas proprement l'œuvre de la Parole de Dieu et du Saint-Esprit en moi, je m'en suis défait. David a dû abandonner toute l'armure de Saül qu'il avait revêtu,

avant d'aller combattre, au Nom de l'Eternel, contre le Philistin. Et Paul dit : « Ce qui m'était un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause de Christ. Oui, je regarde tout cela comme une perte en comparaison de la connaissance infiniment plus précieuse de Jésus-Christ. Et je ne veux me glorifier de rien d'autre que de Jésus-Christ crucifié ».

Aujourd'hui, au premier plan des préoccupations et des intérêts de nos assemblées sont le Home Mennonite de Valdoie et l'Ecole Biblique de Bâle. Tous deux doivent servir à ce but ; éveiller et activer la vie divine dans nos assemblées. Avant tout, cela doit être pour nous un sujet de prière, afin que ces lieux deviennent des lieux de bénédiction, principalement pour la jeunesse. Cher jeune frère ou sœur, pèlerin avec nous vers la patrie céleste, porte tes regards sur Jésus, laisse-toi conduire par Sa Sainte Parole et Son Saint-Esprit et observe la recommandation apostolique : « Que chacun ait en lui les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippens 2 : 5). Alors le Seigneur pourra t'employer pour l'édification du Royaume de Dieu. Jean Peterschmitt.

En écrivant ces quelques lignes n'est pas d'exalter des réveries et de beaux souvenirs. Nous ne pas non plus transcrire les impressions massées au cours de quelques semaines aimerions simplement mentionner un instrument qui fut pour nous une source de bénédiction dans la voie que nous avons choisie : servir le Seigneur et accomplir sa sainte volonté.

Nogent ! Un mot qui fait battre le cœur ! Ce nom ne représente pas une ville avec ses attractions touristiques ni un lieu pittoresque qui pourrions attirer nos regards. Nogent est pour nous le mot qui exprime ce que nous sommes : Madian ou celui d'Arabie furent pour nous Moïse ou un apôtre Paul, à savoir nous fûmes à l'école de Dieu pour nous mettre en vue de son service. L'Institut Biblique de Nogent, qui nous rappelle tant de moments vécus sous le regard de Dieu, dans le fondement de Sa Parole ! Ce fut pour nous une sorte de montagne de la bénédiction. Souvent, nous fûmes tentés



Un beau groupe

1^{er} rang, de gauche à droite : Jacques Graber (Seppois-le-Bas), René Kennel (Chassey), Freidinger (Coursemey).

NAISSANCE

des gens de diverses assem-
blées à aller passer un hiver ou
un été. Beaucoup de nos prédica-
tions de formation pratique indispen-
sables spirituelles précieuses ;

Il est nécessaire de trouver une
solution à nos assemblées.
à Paris, sous l'im-
pression avec joie par bien des frères
en 1922, 23, etc..., y allèrent
pour au service de la prédi-
cation allemande trouvaient et trou-
vaient publiés ci-après en fait foi.
à voir sur la photo de la pa-
rt des frères ayant passé à Nogent :

de Chrischona et de Nogent
(Lander), Emmaüs (De Benoît-
connaissance qu'elles ne doi-
vent de leurs propres ailes.
à Chrischona et à Nogent, et nous nous
souvenons comme par le passé, ces
P. W.

Chrischona

à combattre, au Nom de l'Éter-
nel Philistin. Et Paul dit : « Ce
n'est pas un gain, je l'ai considéré comme
une perte en comparaison
de la naissance infiniment plus précieuse
de Jésus-Christ. Et je ne veux me glo-
rifier d'autre que de Jésus-Christ

moi, au premier plan des préoc-
cupations des intérêts de nos assemblées
comme Mennonite de Valdoie et l'Eco-
le de Bâle. Tous deux doivent ser-
vir ; éveiller et activer la vie divi-
ne dans nos assemblées. Avant tout, cela
est pour nous un sujet de prière, afin
qu'ils deviennent des lieux de béné-
diction principalement pour la jeunesse.
Le frère ou sœur, pèlerin avec nous
à la patrie céleste, porte tes regards sur
la croix se-toi conduire par Sa Sainte Pa-
role et observe la recom-
mandation apostolique : « Que chacun ait en
tous moments qui étaient en Jésus-
Christ (Philippens 2 : 5). Alors le Seigneur
pour employer pour l'édification du
royaume de Dieu. Jean Peterschmitt.

Souvenirs de Nogent

(Institut Biblique de Nogent-sur-Marne)

En écrivant ces quelques lignes, notre but
n'est pas d'exalter des rêveries sentimen-
tales et de beaux souvenirs. Nous ne voulons
pas non plus transcrire les impressions ras-
sées au cours de quelques voyages. Nous
aimerions simplement mentionner un ins-
trument qui fut pour nous une riche source
de bénédiction dans la voie que nous avions
choisie : servir le Seigneur et accomplir sa
sainte volonté.

Nogent ! Un mot qui fait vibrer notre
cœur ! Ce nom ne représente à nos yeux ni
une ville avec ses attractions nombreuses,
ni un lieu pittoresque qui pourrait charmer
nos regards. Nogent est pour nous simple-
ment le mot qui exprime ce que le désert de
Madian ou celui d'Arabie furent pour un
Moïse ou un apôtre Paul, à savoir le lieu où
nous fûmes à l'école de Dieu pour la forma-
tion en vue de son service. L'Institut Bibli-
que nous rappelle tant de moments bénis
vécus sous le regard de Dieu, dans l'appro-
fondissement de Sa Parole ! Ce fut pour nous
une sorte de montagne de la transfiguration.
Souvent, nous fûmes tenté de dire, à

l'instar de l'apôtre Pierre : « Il est bon que
nous soyons ici ; dressons nos tentes. »

Un premier fait, tout naturel peut-être,
mais qui nous a profondément attaché à
cette chère maison, est le sentiment de chez
soi que nous y avons éprouvé. L'Institut fut
pour nous un « daheim ». Étaient-ce les
longues années d'exil passées loin de notre
foyer, loin de ceux que nous aimons, qui
nous ont rendu particulièrement sensible à
cet égard ? Néanmoins, c'est humain et bi-
blique à la fois. L'apôtre Jacques ne fait-il
pas directement allusion au bien-être physi-
que comme étant une des conditions du dé-
veloppement spirituel lorsqu'il parle de frères
et de sœurs qui manquent du nécessaire ?
Dans la mesure où l'on se sent chez
soi, physiquement et moralement, on peut
progresser spirituellement. Quel contraste
avec les camps de captivité, quand nous
ressentions que les supérieurs, les profes-
seurs ne sont plus des personnes qu'il faut
craindre, mais des amis, plus même : des
frères à qui l'on peut se confier et qui sont
prêts à conseiller ! Les relations entre élè-



Un beau groupe de nos jeunes à Nogent (1948-1949).

1^{er} rang, de gauche à droite : Henri Kennel (Bricon), André Goll (Dampierre-les-Bois),
Jacques Graber (Seppois-le-Bas), Georges Muller (Prévessin), 2^e rang : Raymond Muller
(Toul), René Kennel (Chassey), Willy Péterschmitt (Muntzenheim) et Jean - Pierre
Freidinger (Coursemey).

ves furent aussi des plus ouvertes, bien plus libres qu'elles ne sont dans beaucoup de familles entre frères et sœurs, parents et enfants. Nous formions donc une grande et vraie famille.

Ce sentiment de famille devint en quelque sorte tangible aux réunions de prière du lundi soir. Tous les occupants de la Maison, directeur, professeurs, personnel, élèves, nous nous groupâmes autour d'une grande table. Après une courte introduction, divers sujets de prière furent proposés. Chacun présenta ses préoccupations et, mettant en commun les soucis de la Maison, nous intercédâmes auprès de Celui qui a dit : « Demandez, et vous recevrez ».

Résumer en quelques lignes toutes les richesses découvertes à l'étude de la Parole de Dieu est chose impossible. Chacun des professeurs, suivant sa branche, nous montra, sous un angle différent, la seule et unique vérité de la Parole de Dieu. Toutes les leçons étaient centrées autour de la devise de l'Institut : « Le Christ tout entier dans la Bible tout entière ». Pendant les cours quotidiens grandirent en notre cœur l'amour et l'intérêt pour les Saintes Ecritures. La consécration des prophètes et des hommes de Dieu avec lesquels nous nous sommes peu à peu familiarisés d'une part et, d'autre part, l'exemple de nos professeurs, qui s'attachaient à l'authenticité et à la simplicité de la Bible tout entière, nous furent un réel encouragement.

En parlant des bénédictions reçues pendant ce temps d'étude, nous voudrions mentionner spécialement la vision du travail dans la moisson du Maître. Elle était bien petite la notion que nous avions de la tâche d'un serviteur de Dieu. Mais à présent, s'il est vrai que pour chaque enfant de Dieu il s'agit de se charger de la croix, conformément à la parole de Jésus, nous comprenons que c'est plus vrai encore pour les serviteurs de Dieu. Que de luttes ! que de tentations ! (même à l'Ecole Biblique, où l'on aurait pu se croire un peu à l'abri des assauts du diable). Que de responsabilités !

Mais aussi que de joies et d'occasions pour expérimenter la fidélité du Sauveur ! Il est impossible de décrire ce que nos cœurs ont ressenti, par exemple, pendant le cours d'histoire des Missions, en considérant la vie et les efforts de ces hommes quittant foyer, confort, affections pour partir, au prix de privations indicibles, obéissant ainsi à l'appel de Dieu. Cette vision sera, pendant toute notre vie, un stimulant qui nous poussera à défendre la cause missionnaire. Car il va sans dire que l'esprit missionnaire est le baromètre indiquant le niveau de vie d'une église.

Après l'éducation reçue dans notre famille, c'est encore à l'Institut biblique que nous devons en quelque sorte l'amour pour nos assemblées et la fidélité vis-à-vis d'elles. Entouré de camarades issus de dix ou douze dénominations diverses, nous avions loisir d'entrer en contact avec beaucoup de frères ayant différentes opinions. Et c'est en échangeant librement et fraternellement nos pensées que nous sommes venus à apprécier davantage nos assemblées et l'éducation que nous y avons reçue. C'est alors que nous avons compris que nous devions d'abord à elles. Et s'il s'y trouve des déficiences et des imperfections, notre devoir est d'y remédier plutôt que, dégoûté peut-être, de nous tourner vers d'autres milieux pour y chercher ce que nous n'avons pas su apprécier dans le nôtre. Ce fut d'ailleurs aussi le souci de nos professeurs de nous rappeler à chaque occasion que nous devions travailler en premier lieu dans notre milieu selon l'ordre du Seigneur Jésus : Jérusalem, la Judée... et, une fois ce travail accompli, personne ne nous empêcherait d'aller plus loin.

C'est ainsi que nous trouvions chaque jour quelque chose de nouveau dans cette Bible qui, pourtant, ne nous était pas étrangère. Mais le Seigneur a aussi divers moyens pour se révéler à ses enfants. Il nous semble que pour un jeune qui veut se consacrer au service du Seigneur, rien n'est plus utile qu'un temps mis à part où, loin des préoccupations quotidiennes d'une vie active, il peut se mettre à l'écoute de la voix de Dieu qui parle par la Parole et par le Saint-Esprit.

Jacques GRABER

L'asile Evc

*Si bon nombre de nos jeunes
deux dans un Institut Biblique
beaucoup de nos jeunes filles
et l'inestimable avantage de
deux, trois et plus, à l'Asile
directrice. Cette chère maison
bienfaisante hospitalité, a été
dans laquelle elles apprennent
vieillards, mais mille choses
pourraient, de surcroît, dire
nelle ferme et éclairée de
cela dans ces pages du cinq
trices éprouveront, en lisant
sera dans leur cœur. Et mer*



La photo de cette page représente le personnel de l'Asile Evangélique pendant un exercice, octobre (année 1932-33).

L'Asile Evangélique de Ca fondé en 1867 par un pasteur qui l'a dirigé avec sa femme leur mort, survenue le même

Le pasteur Espenett a ouvert l'Œuvre pour accueillir des convalescents protestants tunés, auxquels le climat méditerranéen était recommandé pour récupérer leur santé.

Jusqu'à maintenant, ce but a été maintenu et poursuivi, malgré les coups de changements c

ue de joies et d'occasions pour
la fidélité du Sauveur ! Il est
e décrire ce que nos cœurs ont
exemple, pendant le cours
s Missions, en considérant la
efforts de ces hommes quittant
rt, affections pour partir, au
ations indicibles, obéissant ainsi
e Dieu. Cette vision sera, pen-
notre vie, un stimulant qui nous
défendre la cause missionnaire.
ans dire que l'esprit mission-
baromètre indiquant le niveau
église.

ucation reçue dans notre famille,
à l'Institut biblique que nous
quelque sorte l'amour pour nos
et la fidélité vis-à-vis d'elles.
camarades issus de dix ou douze
ans diverses, nous avions loisir
contact avec beaucoup de frères
entes opinions. Et c'est en échan-
ment et fraternellement nos pen-
ous sommes venus à apprécier
nos assemblées et l'éducation que
ous reçue. C'est alors que nous
oris que nous devons d'abord a
l s'y trouve des déficiences et des
ns, notre devoir est d'y remédier
dégouté peut-être, de nous tour-
'autres milieux pour y chercher
is n'avons pas su apprécier dans
e fut d'ailleurs aussi le souci de
seurs de nous rappeler à chaque
ne nous devons travailler en pre-
lans notre milieu selon l'ordre du
ésus : Jérusalem, la Judée... et
e travail accompli, personne ne
cherait d'aller plus loin.

si que nous trouvions chaque jour
nose de nouveau dans cette Bible
ant, ne nous était pas étrangère.
igneur a aussi divers moyens pour
à ses enfants. Il nous semble que
eune qui veut se consacrer au ser-
eigneur, rien n'est plus utile qu'un
s à part où, loin des préoccupa-
ciennes d'une vie active, il peut
à l'écoute de la voix de Dieu qui
la Parole et par le Saint-Esprit.

Jacques GRABER

L'asile Evangélique de Cannes et les Mennonites

Si bon nombre de nos jeunes gens ont eu le privilège de pouvoir passer un hiver ou deux dans un Institut Biblique, voire d'y suivre le cycle complet des études (2 ou 3 ans), beaucoup de nos jeunes filles — certainement plus de cinquante — ont eu le bonheur et l'inestimable avantage de passer elles aussi une saison (octobre à mai-juin), parfois deux, trois et plus, à l'Asile Evangélique de Cannes, dont notre sœur, Anna Amstutz, est directrice. Cette chère maison, dont nous avons pu, à plusieurs reprises, apprécier la bienfaisante hospitalité, a été et est encore pour nos jeunes sœurs une véritable école, dans laquelle elles apprennent non seulement à donner des soins aux malades et aux vieillards, mais mille choses utiles à une maîtresse de maison. Combien d'entre elles pourraient, de surcroît, dire tout le bien spirituel reçu là-bas, sous la conduite mater- nelle ferme et éclairée de Sœur Amstutz et de Sœur Thonon ! Il nous a plu d'évoquer cela dans ces pages du cinquantenaire ; nous sommes persuadé que beaucoup de nos lec- trices éprouveront, en lisant ces lignes, une émotion sincère, et que la reconnaissance sera dans leur cœur. Et merci à notre vénérée sœur pour son message si bienveillant.

P. W.



La photo de cette page représente le personnel de l'Asile Evangélique de Cannes pendant un exercice, octobre - juin (année 1932-33).

L'Asile Evangélique de Cannes a été fondé en 1867 par un pasteur anglais qui l'a dirigé avec sa femme jusqu'à leur mort, survenue le même jour.

Le pasteur Espenett a ouvert cette Œuvre pour accueillir des malades et des convalescents protestants peu fortunés, auxquels le climat méditerranéen était recommandé pour rétablir leur santé.

Jusqu'à maintenant, ce but essentiel a été maintenu et poursuivi, avec beaucoup de changements cependant :

agrandissements de l'immeuble, lois sociales (qui ont fait rechercher l'agré- ment de la Sécurité Sociale dès les premières années de cette institution) : des convalescents de toutes régions et de toutes classes sont envoyés et reçus dans la limite des places disponibles.

Malgré cet apport étranger, l'esprit évangélique est maintenu dans l'établis- sement. Le culte y est célébré chaque matin pour le personnel et trois fois par semaine pour tous, le soir, présidé par un pasteur : cultes très suivis et appréciés, surtout par ceux et celles qui n'ont guère eu occasion d'être en con- tact avec la Bible.

Après la disparition des fondateurs, la direction de l'Asile Evangélique a été confiée aux diaconesses de Paris. Depuis 1924, les diaconesses, dont l'une est membre de l'Assemblée Mennonite de Montbéliard, ont eu le grand privilège d'être aidées par un personnel d'élite, en partie stable depuis cette époque, et en partie par une équipe, fidèlement renouvelée chaque année, de jeunes filles mennonites des Assemblées de France, et particulièrement d'Alsace.

L'apport de ces dernières en bonne volonté joyeuse, en facilité de travail consciencieux, en piété rayonnante souvent a été un secours inappréciable pour la

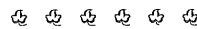
bonne marche de cette œuvre, privilégiée entre toutes.

Nous savons que ces jeunes filles ont emporté et gardé un lumineux souvenir de leur séjour à Cannes. De leur côté, elles ont eu l'occasion de faire d'utiles expériences et de s'enrichir au point de vue pratique, moral et spirituel.

Cette collaboration, merveilleuse réussite, continue ; mais cette année, l'équipe mennonite ne comptera que quatre membres.

A notre Seigneur, seul auteur de toute grâce excellente et de tout don parfait, soient la Gloire et aussi la reconnaissance des cœurs.

Sœur Amstutz



RAYONNEMENT AU LOIN

Un des problèmes essentiels de la vie chrétienne s'est posé, depuis cinquante ans, d'une manière toute particulière dans nos communautés mennonites ; c'est celui de la vocation au service de Dieu. On aura lu, sous la plume alerte de J. B. Muller, le beau récit qui présente cette question de l'appel missionnaire. Il y donne cette fois une solution qui représente la voie la plus couramment adoptée par nos jeunes, à savoir : demeurer dans nos assemblées pour y servir le Seigneur suivant la manière propre à nos églises, c'est-à-dire sans consacrer toute sa vie à l'œuvre de Dieu, mais seulement le temps laissé libre par son métier. C'est une manière excellente de servir Dieu ; mais il nous faut souligner dans ces pages qu'elle n'est ni ne peut être la seule.

Depuis trente ou quarante ans, de nombreux jeunes se sont levés et, faute de pouvoir trouver une occasion de consacrer à Dieu leur vie entière au sein de nos assemblées, ils ont dû aller ailleurs. Nous ne voulons ni les en blâmer, ni les en louer ; il ne nous appartient pas de le faire, et le Seigneur donnera à chacun sa récompense. Mais nous souhaiterions que leur obéissance rencontrât, dans nos milieux, une compréhension et une sympathie qui ont parfois fait défaut. Beaucoup ont été ou sont encore au service de Dieu de divers côtés (Armée du Salut, Action Biblique, Eglises Réformée et Réformée Evangélique, Société des Missions de Paris, Œuvres indépendantes...). Nous pensons bien faire en leur donnant une voix en la personne de Roger Muller, actuellement pasteur à Lédignan (Gard) et qui vient de soutenir une belle thèse de baccalauréat en théologie sur l'origine et l'évolution de l'anabaptisme en France ; lorsqu'il écrivait les lignes ci-dessous, il était alors aumônier militaire en Extrême-Orient, où son ministère a été très apprécié. Sa lettre, publiée par le dernier « Bulletin Mennonite » de J.-B. Muller, en mars 1946, méritait d'être connue de tous nos lecteurs.

P. W.

Voix d'Afrique

par Roger MULLER

Vous vous êtes souvent demandé, chers lecteurs, certains d'entre vous tout au moins, quelles étaient les raisons qui poussaient plusieurs jeunes de nos assemblées à quitter famille, terre, église et pays pour aller au loin se préparer à servir Dieu en dehors de nos communautés mennonites. Vous n'avez pas compris cela. Peut-être avez-vous critiqué. Mais vous êtes-vous posé certaines questions et vous êtes-vous vraiment demandé pourquoi ces jeunes ont agi de cette façon ?

Aujourd'hui, je veux vous parler franchement et librement. Je veux vous dire que ce n'est pas par préférence, par pure fantaisie, parce que cela nous plaisait que nous avons ainsi tout quitté. C'est simplement pour obéir à la voix de Dieu qui nous appelait à Le suivre et à Le servir, où Il voudrait, comme Il voudrait. Sachez, mes amis, en ce qui me concerne, que si j'avais dû agir selon ma volonté et mon plaisir, je ne serais jamais allé là où Dieu m'a conduit, là où je suis actuellement.

J'aurais choisi une voie j'aurais choisi autre chose en avait décidé ainsi, ne j'obéir ?

Je sais aussi que beaucoup vous ont pensé, et pense encore, que nous sommes dans nos assemblées, que nous sommes blâmées, méprisées même. Et je dois vous dire qu'il n'en est rien, notre œuvre se poursuit dans les églises, ce n'est pas une raison que nous soyons détachés de notre origine et que nous ayons notre formation mennonite.

Et pour moi, je suis heureux d'appartenir à ces vieilles églises. Je bénis Dieu parce que dans cette église mennonite j'ai entendu Sa voix et que c'est Lui qui m'a donné la Parole de Dieu. C'est dans la Parole de Dieu que j'ai été instruit et formé. C'est là que j'ai appris ce qu'est la Bible et le vrai et seul fondement de la vie chrétienne. C'est là que j'ai compris la vraie formation du baptême et de la vie chrétienne.

Combien je suis reconnaissant pour cette formation que :

C'est

Connaissez-vous Uvéa ? C'est une île, à 60 milles, dans l'est de la France, traversée de part en part par les tempêtes, et secouée périodiquement par les tremblements de terre, peuplée de 800 indigènes protestants et vénéralisés. Un nouveau grand chef prend le pouvoir et a vécu longtemps à Nouméa, à ce qui comporte l'estime des supérieurs. L'alcoolisme l'asservit encore, au point que les sujets qui sont restés merveilleusement sages à l'Evangile, malgré l'absence du grand chef pendant quarante ans, de tout missionnaire, la résidence fut pourtant entravée par l'amour. Cyrille boit terriblement et se désolent avec l'infirmité du grand chef qui partage leur solitude. Les prières montent vers Dieu ; mais le grand chef change. Un jour, le vieux conseil a droit de remontrance, se fâche et se retire au grand chef une correction. Il est emprisonné par le grand chef qui ne connaît pas la force des coutumes. L'incident se passe dans le pays et le cœur du chef. C'est alors de conduite, il fait relâcher le grand chef, conseiller et, décidant de libérer le grand chef meurtrier, punit sévèrement.

de cette œuvre, privilégiés.

que ces jeunes filles ont gardé un lumineux souvenir sur à Cannes. De leur côté, l'occasion de faire d'utiles et de s'enrichir au point de vue moral et spirituel.

laboration, merveilleuse réussite ; mais cette année, l'équité ne comptera que quatre

seigneur, seul auteur de toute excellence et de tout don par la Gloire et aussi la reconquête des cœurs.

Sœur Amstutz

LOIN

ché, depuis cinquante ans, mennonites ; c'est celui de la route de J. B. Muller, le beau ciel y donne cette fois une sonnerie nos jeunes, à savoir : devant la manière propre à nos yeux de Dieu, mais seulement le content de servir Dieu ; mais peut être la seule.

ont levés et, faute de pouvoir au sein de nos assemblées, ils ne nous apprennent pas en louer ; il ne nous apparaît pas de récompense. Mais nous souffrons, une compréhension et une confiance sont encore au service de nos églises Réformée et Réformée indépendantes... Nous pensons à l'œuvre de Muller, actuellement pasteur de baccalauréat en France ; lorsqu'il écrivait les Mémoires-Orient, où son ministère est mentionné dans le « Bulletin Mennonite » de J.-B. Muller. P. W.

LE

aujourd'hui, je veux vous parler librement. Je veux vous dire que ce n'est pas par préférence, mais par fantaisie, parce que cela nous fait nous avons ainsi tout quitté simplement pour obéir à la volonté de Dieu qui nous appelait à Le servir, où Il voudrait, où Il voudrait. Sachez, mes amis, que cela ne concerne, que si j'avais dû ma volonté et mon plaisir, mais jamais allé là où Dieu m'a appelé, où je suis actuellement.

J'aurais choisi une voie plus facile, j'aurais choisi autre chose ! Mais Dieu en avait décidé ainsi, ne fallait-il pas obéir ?

Je sais aussi que beaucoup d'entre vous ont pensé, et pensent peut-être encore, que nous sommes détachés de nos assemblées, que nous les avons oubliées, méprisées même. Et là encore je dois vous dire qu'il n'en est rien. Si notre œuvre se poursuit dans d'autres églises, ce n'est pas une raison pour que nous soyons détachés de nos églises d'origine et que nous ayons oublié notre formation mennonite.

Et pour moi, je suis heureux et fier d'appartenir à ces vieilles églises évangéliques. Je bénis Dieu parce que c'est dans cette église mennonite que j'ai entendu Sa voix et que je me suis donné à Lui. C'est dans cette église que j'ai été instruit et formé selon la Parole de Dieu. C'est là que j'ai reçu et appris ce qu'est la Bible et le Christ, vrai et seul fondement de l'Eglise. C'est là que j'ai compris la vraie signification du baptême et de la communion.

Combien je suis reconnaissant à Dieu pour cette formation que j'ai reçue et

qui, encore à l'heure actuelle, m'est précieuse à bien des points de vue.

Mes chers amis, réjouissez-vous donc au contraire de ce que des enfants de nos assemblées sont ainsi prêtés à d'autres églises, quel que soit leur nom. Par cela même nos assemblées sont unies avec d'autres assemblées et entrent dans la famille des enfants de Dieu, contribuant ainsi à répandre autour d'elles la Bonne Nouvelle de l'Evangile et apportant aussi leur esprit et leur témoignage au sein du monde chrétien.

Et par-dessus tout, voyez-vous, mes amis, l'essentiel n'est pas de porter une étiquette religieuse plutôt qu'une autre, mais bien d'avoir son nom écrit dans le Livre de Vie. Toi, frère, toi qui critiques, discutes et te retranches derrière ta propre justice, ton nom est-il écrit dans ce Livre de Vie ?

Chers frères en Christ, sachez que nous sommes et restons attachés à nos églises, que nous les aimons et que nous avons un vif désir de les voir grandir, se développer et répandre autour d'elles, avec fidélité, la Parole de Dieu.

C'est arrivé en 1950

en Nouvelle-Calédonie

Connaissez-vous Uvéa ? C'est une petite île, à 60 milles, dans l'est de la Calédonie, traversée de part en part par les grandes tempêtes, et secouée périodiquement de tremblements de terre, peu rassurants. 800 indigènes protestants y vivent au milieu d'un peu plus de catholiques. En 1948, un nouveau grand chef prend le pouvoir. Il a vécu longtemps à Nouméa, à l'européenne, ce qui comporte l'estime des spiritueux. Son alcoolisme l'asservit encore, au milieu de ses sujets qui sont restés merveilleusement fidèles à l'Evangile, malgré l'absence, pendant quarante ans, de tout missionnaire dont la résidence fut pourtant entretenue avec amour. Cyrille boit terriblement. Ses sujets se désolent avec l'infirmière missionnaire qui partage leur solitude. D'ardentes prières montent vers Dieu ; mais rien ne change. Un jour, le vieux conseiller, qui seul a droit de remontrance, se fâche et administre au grand chef une correction mémorable. Il est emprisonné par l'Administration qui ne connaît pas la subtilité et la force des coutumes. L'incident a bouleversé le pays et le cœur du chef. Cyrille change alors de conduite, il fait relâcher son vieux conseiller et, décidant de libérer son pays de l'alcool meurtrier, punit sévèrement tout

délinquant. La joie éclate dans bien des cœurs.

Mai 1950. Sur le sable blanc, étincelant de soleil, des pleurs retentissent, inaccoutumés. Des jeunes gens se lamentent car ils s'embarquent pour une rencontre sportive dans l'île voisine et le docteur vient d'interdire le départ à l'un des piliers de l'équipe, reconnu suspect de lèpre. Il faut l'intervention des vieux pour les rappeler à plus de dignité. Ce jeune homme allait aussi se marier et le docteur interdit du même coup son mariage. Son désespoir est grand, les interdictions irrévocables, il est rejeté. Il regarde sa main dont les doigts recroquevillés comme des griffes ont dénoncé le mal, et le soir, solitaire, il s'enfonce dans la brousse, portant sa petite hache au long manche. Cyrille, le grand chef devenu catéchumène, s'est embarqué avec son équipe. Sur le pont du bateau, il médite, silencieux au milieu des chants de la jeunesse qui a vite oublié le lépreux. Il mesure la tentation qu'est pour lui cette rencontre sportive ; il craint les invitations des autres chefs ; aura-t-il la force de refuser ? Son vieux démon le tourmente et fait miroiter à ses yeux les gais coupleurs d'apéritifs, promesses d'enchantement et d'ivresse. Il sait aussi que tous les

yeux du pays sont fixés sur lui. On aborde enfin à Lifou. Depuis longtemps déjà on apercevait, au fond de la baie, les toits de la Mission : Cyrille reprend alors courage. Des camions ont emporté la jeunesse fleurie les chants se sont éteints au loin. Cyrille s'est dérobé. La nuit est venue rapidement. Une ombre franchit le petit mur de corail de la Mission. C'est lui qui vient demander asile à ses missionnaires pour la durée des réjouissances. Près d'eux, il se sent invulnérable, protégé. Personne n'ignore sa disparition, mais personne ne vient le relancer. On le comprend et c'est un grand exemple pour tous. Au dernier jour, il reprend sa place sur le petit bateau... et sur le banc des catéchumènes, c'est sa victoire à lui, par la grâce de Dieu.

Mais, dans sa petite île, il est arrivé une

Raymond et Marcelle Charlemagne-Kennel sont, depuis juin 1947, missionnaires à Houailou, station Do Néva, en Nouvelle-Calédonie, au service de Dieu dans la Société des Missions Evangéliques de Paris. Nos Assemblées de langue française se sont intéressées à eux dès leur départ (à une époque où toute possibilité de travail dans la mission mennonite à Java était exclue), et continuent à le faire. — P. W.

chose terrible. Ce jeune lépreux qui s'enfonçait dans la brousse avec sa hachette au long manche n'a pu contenir son désespoir. Il a regardé une dernière fois cette main qui trahissait la maladie encore secrète ; il s'est pris de haine pour cette pauvre chose déjà morte qu'il ne lui suffisait plus de cacher dans sa poche ; d'un coup de hache désespéré, il l'a tranchée net et jetée dans la brousse. Puis il s'est rendu au dispensaire, soulagé mais non guéri, le malheureux... Cyrille a écouté cette histoire ; lui aussi a tranché dans le vif de son mal ; mais il est guéri, car aucune maladie de l'âme ne peut résister à Celui qui a la puissance de faire en nous infiniment au-delà de ce que nous demandons et concevons, Ephésiens 3/20.

R. CHARLEMAGNE-KENNEL
Missionnaire.

sance d'avoir entendu sa fille descendre du train : « Papa convertie ! ».

Les camps-retraites ont été approfondissement de la vie beaucoup, d'une nouvelle d'un service plus précis, d'un missionnaire accru. Nous pouvons chose des conventions bibliques un nombre important de frères ont assisté. Si, par la grâce pouvons déceler une ligne as la vie de nos assemblées, no partiellement à l'influence de travail parmi notre jeunesse, ses origines dans les camps de nos réunions de jeunes, nos de notre comité de jeunesse). E par elle, découvre l'important et, par le moyen de ses plans de ses publications, ils ont p ses habitudes : lecture et m sonnelle et quotidienne de la

Il nous faut bien admettre a peu de temps, nos jeunes abandonnés et ne trouvaient semblées pas de réponse à le peu de compréhension pour l aucune occasion de servir. L son organisation et son dynamie au moment psychologique naliser beaucoup de jeunes Christ : l'atmosphère des car quels une piété profonde s'alli gaité, leur était spécialement

Par la rencontre avec des cères de toutes dénominations aussi bien que beaucoup de sœurs, firent l'expérience vi

LA LIGUE POUR LA LECTURE DE LA BIBLE et les Mennonites français

PAR MARTHE ROPP

Cet exposé, contribution un peu particulière à l'histoire de nos assemblées dans ces dernières années, ne prétend nullement être complet. C'est un essai de mise au point des interférences Ligue et Mennonitisme, sans tenir compte des faits précis intéressants telle ou telle assemblée (nous n'avons pas eu le temps de réunir les documents) ; nous voudrions simplement montrer une ligne générale d'évolution en partant d'expériences et de connaissances personnelles.

C'est en 1935 que la Ligue pour la Lecture de la Bible entreprit une action en Alsace et la première réunion eut lieu dans l'école du dimanche de l'assemblée de Pfastatt. Dès cette année-là, il y eut quelques campeurs au camp de Vennes et, jusqu'à la guerre, le nombre des participants alsaciens, spécialement des mennonites, ne fit que croître. De 1940 à 1945, il y eut une brusque et sévère coupure : aucun contact n'était possible, qu'il s'agisse des camps, des réunions ou des périodiques. Mais le fait est certain que la Ligue, et tout particulièrement Vennes, restèrent un souvenir lumineux dans le cœur de beaucoup d'Alsaciens parce qu'ils y avaient fait des expériences

spirituelles profondes et vécu de merveilleux jours de vacances. C'est peut-être là ce qui explique, avec la grande soif de l'Evangile après les années d'occupation national-socialiste, qu'en 1945, une expédition épique de quinze campeurs alsaciens, dont neuf mennonites, eut lieu à Sumène dans le Gard — la Suisse nous restant alors fermée.

Plusieurs de ces anciens campeurs furent amenés à collaborer activement dans le travail qui recommençait l'année suivante à Guebwiller. Depuis, Guebwiller a eu un grand rayonnement dans toutes nos assemblées, du pays de Gex jusqu'en Lorraine. Cette influence provient tout aussi bien des camps de cadets que des camps-retraites, des différentes publications et, depuis 1947, des conventions bibliques. Nous allons maintenant essayer de dire en quoi consiste cette influence.

Pendant les camps, beaucoup de nos jeunes ont passé par une réelle conversion, dont les fruits ont été manifestes, soit par leur témoignage, soit par leur baptême ou leur vie. Je me rappellerai toujours ce père qui me disait sa joie et sa reconnais-



Salle de réunion

Ce jeune lépreux qui s'en-
brousse avec sa hachette au
n'a pu contenir son désespoir.
une dernière fois cette main
la maladie encore secrète :
haine pour cette pauvre cho-
qu'il ne lui suffisait plus de
a poche ; d'un coup de hache
a tranchée net et jetée dans
mais il s'est rendu au dispensai-
mais non guéri, le malheureux...
té cette histoire ; lui aussi a
le vif de son mal ; mais il est
une maladie de l'âme ne peut
ui qui a la puissance de faire
iment au-delà de ce que nous
t concevons, Ephésiens 3/20.

R. CHARLEMAGNE-KENNEL
Missionnaire.

juin 1947, missionnaires à
ce de Dieu dans la Société
gue française se sont inté-
bilité de travail dans la
faire. — P. W.

DE LA BIBLE

çais

profondes et vécu de merveilleux
ances. C'est peut-être là ce qui
ec la grande scif de l'Évangile
années d'occupation national-so-
n 1945, une expédition épique de
eurs alsaciens, dont neuf men-
lieu à Sumène dans le Gard --
ous restant alors fermée.

de ces anciens campeurs furent
collaborer activement dans le tra-
commençait l'année suivante à
Depuis, Guebwiller a eu un
anement dans toutes nos assem-
ays de Gex jusqu'en Lorraine.
ence provient tout aussi bien des
cadets que des camps-retraites,
ntes publications et, depuis 1947,
ions bibliques. Nous allons main-
yer de dire en ouoi consiste cette

les camps, beaucoup de nos jeu-
ssé par une réelle conversion,
fruits ont été manifestes, soit
émoignage, soit par leur baptême
e. Je me rappellerai toujours ce
ne disait sa joie et sa reconnais-

sance d'avoir entendu sa fille lui dire, à sa
descente du train : « Papa, je me suis
convertie ! ».

Les camps-retraites ont été l'occasion d'un
approfondissement de la vie chrétienne pour
beaucoup, d'une nouvelle consécration et
d'un service plus précis, d'un intérêt mis-
sionnaire accru. Nous pouvons dire la même
chose des conventions bibliques, auxquelles
un nombre important de frères et de sœurs
ont assisté. Si, par la grâce de Dieu, nous
pouvons déceler une ligne ascendante dans
la vie de nos assemblées, nous le devons
partiellement à l'influence de la Ligue. Le
travail parmi notre jeunesse, entre autre, a
ses origines dans les camps de la Ligue (cf.
nos réunions de jeunes, nos camps bibliques,
notre comité de jeunesse). Beaucoup ont,
par elle, découvert l'importance de la Bible
et, par le moyen de ses plans de lecture et
de ses publications, ils ont pris de précieu-
ses habitudes : lecture et méditation per-
sonnelle et quotidienne de la Bible.

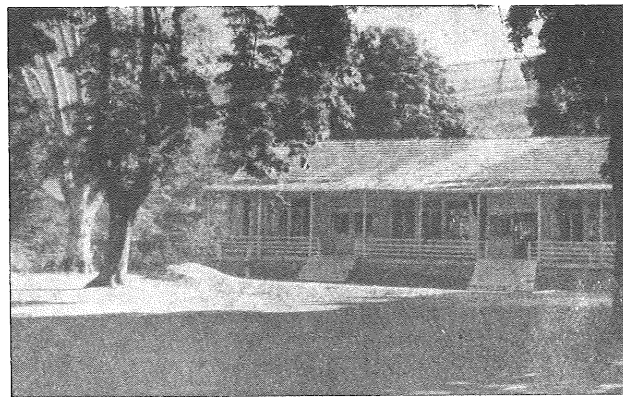
Il nous faut bien admettre que, jusqu'il y
a peu de temps, nos jeunes se sentaient
abandonnés et ne trouvaient dans nos as-
semblées pas de réponse à leurs problèmes,
peu de compréhension pour leurs questions,
aucune occasion de servir. La Ligue, avec
son organisation et son dynamisme, est ve-
nue au moment psychologique et a pu ca-
naliser beaucoup de jeunes forces vers
Christ : l'atmosphère des camps, dans les-
quels une piété profonde s'allie à une saine
gaîté, leur était spécialement sympathique.

Par la rencontre avec des chrétiens sin-
cères de toutes dénominations, nos jeunes,
aussi bien que beaucoup de frères et de
sœurs, firent l'expérience vivante de la

grande famille chrétienne, et leurs horizons
en ont été élargis. Mais, même dans le ca-
dre de nos églises mennonites, ces rencon-
tres à Guebwiller ont été importantes car,
pour la première fois, des jeunes d'Alsace, de
Lorraine, de Montbéliard et de Gex, se sont
rencontrés aux camps, et des rapports de
plus en plus étroits se sont développés. Nous
ne pensons pas exagérer en disant que, si les
rapports entre nos conférences de langue
allemande et de langue française sont telle-
ment plus cordiaux qu'avant guerre, l'im-
pulsion est venue de la jeunesse qui, spon-
tamment, s'est sentie unie pour travailler
pour Dieu dans nos assemblées.

Nous voudrions seulement rappeler quel-
ques événements importants qui ont eu
pour cadre Guebwiller : l'une des premières
grandes réunions de jeunesse, après une re-
traite de trois jours, pour prédicateurs, en
1946, puis une grande réunion mennonite,
pendant la convention de 1947, sur l'initia-
tive de Pierre Widmer.

Mais si la Ligue nous a été en bénédiction,
elle a aussi beaucoup reçu de nos assem-
blées, et d'abord la sympathie et le soutien
pratique dès la première heure. Dans la
grande participation de nos jeunes, elle a
trouvé d'excellents éléments pour ses camps :
plusieurs d'entre eux ont aidé très active-
ment comme chefs de groupes ou dans l'ad-
ministration des camps. Le soutien matériel
accordé par beaucoup de nos familles men-
nonites, à plusieurs dizaines de kilomètres
à la ronde, fut extrêmement important.
Avec leur aide, il fut possible de donner aux
jeunes, dans les difficiles années de l'après-
guerre, une très bonne nourriture pour des
prix minimes ; cela aussi augmenta la po-
pularité des camps.



Salle de réunion de la convention biblique de Guebwiller

Et si maintenant je dois dire en quelques mots pourquoi, personnellement, je ne puis plus travailler avec la même conviction dans cet important mouvement de jeunesse, ce n'est pas dans un esprit de critique; ni parce que je suis déjà arrivée à une conclusion définitive, mais dans un esprit de recherche de la vérité.

« L'inter-ecclésiastisme » est le grand moyen d'action de la Ligue, mais c'est aussi sa faiblesse. Si, pour maintenir l'unité, on ne mentionne tout simplement pas les questions d'église, de baptême, de Sainte-Cène, de non-résistance, ou si on les traite de secondaires, cette unité ne peut être qu'artificielle. Car si le Salut est fondamental pour notre vie chrétienne, il n'est qu'un début et la condition pour suivre Christ et le servir. Or nous trouvons Ses commandements dans Sa Parole, mais nous n'y trouvons pas de critère pour décider que l'un d'entre eux est plus important que l'autre, qu'une vérité est primordiale et l'autre secondaire.

La Ligue est née du fait que beaucoup d'Eglises ne sont plus fidèles à leur mission. Mais elle fait du travail d'église sans en accepter le nom et les responsabilités. Les camps ont été l'instrument de conversions, de réveil, d'approfondissement. Cependant, ils ne sont pas le milieu normal de développement et, pour que le travail des camps puisse être vraiment fécond, il faut qu'il soit complété par le travail de l'église. Et je suis convaincue qu'une des raisons

pour lesquelles la majorité de nos jeunes ont tant profité de ces camps, c'est qu'il y avait une église prête à les recevoir, une église qui souvent leur paraissait bien froide, mais qui est basée sur les principes bibliques.

A cette occasion se pose tout le problème de l'évangélisation et des méthodes d'évangélisation. Ce n'est pas tout de maître; il faut aussi la nourriture convenable pour ces nouveaux-nés. L'atmosphère des camps bibliques est très chaude, et il est facile de s'y convertir. Dieu peut nous parler par les sentiments; mais les jeunes sont très influençables et il y a danger à forcer leur décision. C'est pourquoi, bien que je doive beaucoup moi-même à la Ligue et que j'aie été richement bénie par son moyen, que j'y aie trouvé de précieux amis chrétiens, j'ai été amenée à travailler de nouveau dans l'église, qui est notre milieu normal. Mais un temps mis à part pour un camp ou une convention biblique ne peut être qu'une expérience enrichissante et recommandable, une source de bénédictions pour soi-même et pour les autres.

A la pénétrante analyse de notre sœur, ajoutons un seul mot : La place que nous faisons habituellement en « Christ Seul », comme en ces pages, à la Ligue pour la Lecture de la Bible, ne peut laisser aucun doute sur l'intérêt que nous continuons à porter à son travail de culture biblique et de réveil spirituel.

P. W.

L'APPEL MISSIONNAIRE

« Allez donc, enseignez toutes les nations, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et en leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé ? (Matth. 28 : 19-20).

Tel est l'ordre du Seigneur dont nous nous disons les serviteurs. Un ordre doit être exécuté. Si nous sommes chrétiens, nous devons donc être animés de l'esprit missionnaire. Nous ne pouvons pas tous partir, mais il est normal que certains soient mis à part par l'Eglise pour ce service, et que l'Eglise les porte et les soutienne. (Actes 13 : 1-3).

Pendant cette année 1950, une de nos sœurs, Marthe Ropp, a entendu l'appel du Maître et reçu vocation pour aller, en notre nom, porter l'Evangile aux païens. Cela a contribué à réveiller la conscience de nos églises et à ranimer leur zèle. Le problème missionnaire s'est reposé avec acuité dans nos assemblées qui ont dû prendre position. Et Dieu soit béni qui a permis qu'elles assument leur responsabilité en reconnaissant la voca-

tion de Marthe Ropp, qui doit partir à Java, et en lui promettant appui.

Au reste, un Comité Mennonite Français de Mission est fondé depuis le 1^{er} novembre, et il va donner tous ses soins à éveiller et développer le zèle missionnaire parmi toutes nos assemblées.

P. W.

Ce Comité comprend les frères Jean Freidinger (Boucq), Jacques Graber (Seppois), Ernest Hege (Schafbusch), René Kennel (Chassey), Albert Klopfenstein (St-Fiacre), René Klopfenstein (Florimont), Samy Nussbaumer (Altkirch), Jean Peterschmidt (Biesheim), Max Schowalter (Pfalstatt), Daniel Wenger jun. (Bâle), Josy Widmer (Mödenheim) et Pierre Widmer (Gd-Charmont).

Bureau :

Président : Pierre Widmer ;
Secrétaire : Daniel Wenger ;
Trésorier : Samy Nussbaumer, Niederhof-Altkirch (Ht-Rhin). CCP 69.900 Strasbourg,

à qui on est prié d'adresser tous les dons pour la Mission. (On peut spécifier à quelle Mission on les destine).

AU SER

PA
AVEC LE ME

AU MONT DES OISEAUX

Weiler-
Wissembourg



Enfin elle s'était endormie. M quelques minutes encore, nous rer notre main de la sienne, n lit, de peur d'éveiller à nouvea bles cris : Maman ! Maman ! guère qu'une heure qu'elle était nous. Un bain bien chaud ava saleté de son corps ; une robe e pre avait remplacé ses habits sa rés ; mais il faudrait du temps pour la faire se sentir en sécuri nouveau home. Juste assez gra rendre compte qu'elle n'était pa chez sa maman, et pourtant jeune pour en comprendre le p ne pouvait que pleurer et crie ment : Maman ! Maman ! Es que cette aimable petite de trois à reçu des coups de son père, colère ? Et que maintenant sa m source de laquelle elle ait jam peu d'amour et de douceur, soit et doive quitter la maison pou un an ?

Dans une sombre chambre en la banlieue de Paris, sa mère souffre aussi : « Ma petite va-t- Pleure-t-elle pour moi ? Se souvi core de moi ? » Car tout en sac est bien trop malade pour pouv à sa fillette les soins nécessaires de mère aime cependant et s'ém dresse pour son enfant. Fatiguée par les circonstances qui e séparation pénible, elle attend ment une lettre de nous. Que p

la majorité de nos jeunes ont
ces camps, c'est qu'il y avait
à les recevoir, une église
paraissait bien froide, mais
sur les principes bibliques.

tion se pose tout le problème
tion et des méthodes d'évan-
n'est pas tout de naître ; il
ourriture convenable pour ces
L'atmosphère des camps bi-
s chaude, et il est facile de
Dieu peut nous parler par les
mais les jeunes sont très in-
il y a danger à forcer leur
pourquoi, bien que je doive
même à la Ligue et que j'aie
bénie par son moyen, que j'y
précieux amis chrétiens, j'ai
travailler de nouveau dans
notre milieu normal. Mais
à part pour un camp ou une
lique ne peut être qu'une ex-
chissante et recommandable.
bénédictions pour soi-même
tres.

ante analyse de notre sœur,
eul mot : La place que nous
ellement en « Christ Seul »,
s pages, à la Ligue pour la
Bible, ne peut laisser aucun
intérêt que nous continuons à
travail de culture biblique et de
P. W.

NAIRE

the Ropp, qui doit partir à
lui promettant appui.
un Comité Mennonite Fran-
sion est fondé depuis le 1^{er}
t il va donner tous ses soins
développer le zèle mission-
i toutes nos assemblées.

P. W.

comprend les frères Jean Frei-
q), Jacques Graber (Seppois),
(Schafbusch), René Kennel
Albert Klopfenstein (St-Fiacre),
stein (Florimont), Samy Nuss-
kirch), Jean Peterschmidt (Bies-
Schowalter (Pfaistatt), Daniel
(Bâle), Josy Widmer (Moden-
erre Widmer (Gd-Charmont).

Bureau :

Pierre Widmer ;
Daniel Wenger ;
Samy Nussbaumer, Niederhof-
(Ht-Rhin). CCP 69.900 Stras-

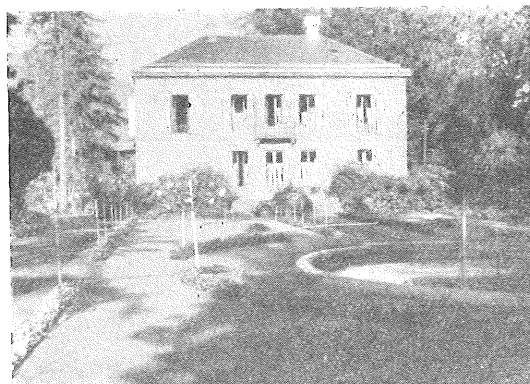
t prié d'adresser tous les dons
sion. (On peut spécifier à quelle
es destine).

AU SERVICE DU MAITRE PARMI LES ENFANTS

AVEC LE MENNONITE CENTRAL COMMITTEE (1)

AU MONT DES OISEAUX

Weiler-
Wissembourg



Par
Mary
BYLER
Directrice
du
Home

Enfin elle s'était endormie. Mais, pendant quelques minutes encore, nous n'osions retirer notre main de la sienne, ni laisser son lit, de peur d'éveiller à nouveau ses pitoyables cris : Maman ! Maman ! Il n'y avait guère qu'une heure qu'elle était arrivée chez nous. Un bain bien chaud avait enlevé la saleté de son corps ; une robe de nuit propre avait remplacé ses habits sales et déchirés ; mais il faudrait du temps et du repos pour la faire se sentir en sécurité dans son nouveau home. Juste assez grande pour se rendre compte qu'elle n'était pas chez elle, chez sa maman, et pourtant encore trop jeune pour en comprendre le pourquoi, elle ne pouvait que pleurer et crier désespérément : Maman ! Maman ! Est-il possible que cette aimable petite de trois ans ait déjà reçu des coups de son père, ivrogne en colère ? Et que maintenant sa mère, la seule source de laquelle elle ait jamais reçu un peu d'amour et de douceur, soit tuberculeuse et doive quitter la maison pour au moins un an ?

Dans une sombre chambre en désordre, en la banlieue de Paris, sa mère découragée souffre aussi : « Ma petite va-t-elle bien ? Pleure-t-elle pour moi ? Se souvient-elle encore de moi ? » Car tout en sachant qu'elle est bien trop malade pour pouvoir procurer à sa fillette les soins nécessaires, son cœur de mère aime cependant et s'émue de tendresse pour son enfant. Fatiguée, découragée par les circonstances qui exigent cette séparation pénible, elle attend anxieusement une lettre de nous. Que pouvons-nous

lui donner comme encouragement ? Ce n'est pas seulement notre devoir, c'est aussi un heureux privilège et une précieuse occasion par ce moyen, d'inaugurer avec elle un contact personnel. Des lettres suivront, puis des cartes, une photographie, un petit cadeau parfois et des visites à l'occasion. Quand elle se portera mieux, la mère pourra même venir passer un jour ou deux avec sa petite. Nous causerons alors librement, comme des amies, et des questions telles que : « Pourquoi êtes-vous ici ? D'où viennent ces vêtements ? Pourquoi sont-ils donnés ? » nous donneront l'occasion d'apporter un témoignage pour Jésus-Christ. Elle assistera à l'école du dimanche des enfants et au culte du soir avec le personnel. Nous chérissons ces contacts avec les parents car nous savons qu'à mesure que nous les aidons, que nous les encourageons, nous assurons pour l'avenir une influence durable sur l'enfant.

Presque deux ans ont passé, et la mère a eu le repos qui lui était si nécessaire. La dernière fois que nous l'avons visitée chez

(1) Depuis 1940, le M. C. C. organisme de liaison des Mennonites Américains et Canadiens pour le secours, au nom de Christ, aux nécessiteux et aux victimes de la guerre dans le monde, a fondé en France diverses maisons d'enfants. Deux continuent à fonctionner en 1950, et nous sommes heureux de publier ici les belles pages de leurs directrices.

elle nous a montré avec joie le petit lit fraîchement repeint, dans le coin de la chambre, et nous savions alors que bientôt notre petite nous quitterait pour retourner auprès d'elle. Elle était devenue si bien membre de notre famille que nous redoutions la pensée de son départ, tout en sachant qu'il devait en être ainsi. Sa mère avait apporté le petit gilet et les chaussettes tricotés avec tant d'amour pour ce grand événement. La petite Monique est maintenant lavée, habillée, coiffée pour la dernière fois au Mont-des-Oiseaux, et chacune d'entre nous veut avoir part à ces petits soins qui ont été répétés des centaines de fois pendant son séjour. Nous la regardons sourire, nous écoutons avec intérêt chaque parole qu'elle prononce — non pas que ce qu'elle fait et dit soit extraordinaire ou tellement important, mais parce que nous commençons à réaliser quel vide elle laissera dans nos cœurs, et combien elle va nous manquer. Des douzaines de souvenirs se bousculent dans notre esprit ; les fois où elle était malade et devait être soignée au lit, les fois où elle était polissonne et méritait d'être punie, ces premiers jours aussi, lorsqu'elle avait l'ennui de la maison et devait être consolée.



Elle a appris à prier...

Il est difficile de reconnaître, en cette heureuse petite aux joues roses que nous voyons devant nous, la même enfant craintive, pâle et maigre qui nous était venue il y a quelque 18 mois. Elle a appris à lier ses chaussures et à s'habiller ; elle a appris à chanter, à parler, à rire et à jouer ; elle a appris à connaître et à aimer les histoires de Jésus et à prier notre Père Céleste. Nous prions pour que la semence implantée dans ce jeune cœur puisse croître et produire son fruit dans les années à venir. « Est-ce que vous venez à la maison avec moi ? » demande-t-elle. Puis, comme nous lui disons au revoir, elle dit avec confiance : « Je vais à la maison avec maman, mais je reviendrai ici pour dormir ».

Ceci n'est pas — ne peut pas être — la fin de l'histoire. Si vous l'aviez soignée chez vous pendant un an et demi, si vous aviez senti ses bras vous saisir, cherchant la sécurité, l'amour, si vous aviez essayé de rem'acer sa mère et de faire pour elle ce que sa mère eût voulu mais ne pouvait faire, si vous aviez senti le poids de cette responsabilité donnée par Dieu de diriger ses petits pieds sur le bon chemin, vous ne pourriez pas non plus l'oublier, bien que son petit lit soit déjà occupé par une autre, une autre qui réclame, elle aussi, votre amour et vos attentions ! Et d'ailleurs, elles auront, elle et sa mère, besoin d'aide et d'encouragement pen-

dant ces premiers mois de réadaptation. Il est donc normal que nous leur écrivions encore, et que nous leur rendions visite parfois. Nous n'oublions pas son anniversaire et nous envoyons un petit cadeau pour Noël. Nous l'inviterons à revenir pendant ses vacances de l'année prochaine, pour lui rappeler les histoires de la Bible qu'elle avait apprises. Et qui sait si, avec ses manières d'enfant, elle ne pourra pas toucher le cœur de sa mère, comme nous ne le saurions jamais faire nous-mêmes ?

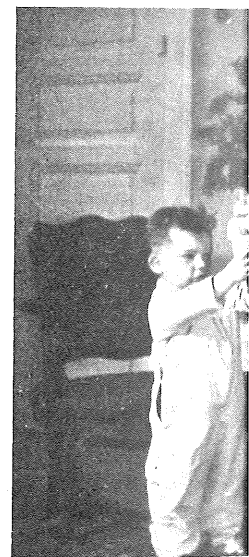
C'est donc sérieux ; c'est une grave affaire que de prendre des enfants à leurs parents. Car en prenant un petit enfant des bras de sa mère, nous prenons aussi sur nous-mêmes la responsabilité de son total bien-être — matériel, moral, intellectuel et spirituel. Le fait que ses parents aient si malheureusement failli à leur simple devoir ne diminue en rien le nôtre. Car nous savons, même si eux ne le savent pas, que « Si nous élevons un jeune enfant dans une bonne voie, il ne s'en écartera pas quand il sera devenu homme » (Proverbes 22-6), et que « Si quelqu'un fait tomber l'un de ces petits qui croit en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer ».

Quand nous y pensons, nous sommes presque tentés de nous retirer en disant : « Je ne veux pas prendre sur moi une telle res-

« Laissez
venir
à moi
les
petits
enfants »
dit
Jésus



ponsabilité ! » Et néanmoins, tiens, nous ne pouvons pas par peur de nous compromettre n'osons pas refuser. Sachant qu'un innocent et faible petit enfant vivante pour laquelle Christ est chant qu'à portée de nos mains, nourriture, l'habillement, les soins qu'il lui faut ; sachant qu'à la tention, comme enfants de Dieu, sance, l'amour et la sagesse de toutes choses ; sachant qu'il pouvoir de partager ou non nance de Jésus, nous ne pouvons non. « Laissez venir à moi les enfants » a dit notre Maître. prétendre avoir autre chose de tant à faire, nous, ses disciples





...pris à prier...

premiers mois de réadaptation. Il est normal que nous leur écrivions et nous leur rendions visite par- nous n'oublions pas son anniversaire nous un petit cadeau pour Noël. Nous allons à revenir pendant ses vacances prochaines, pour lui rappeler les versets de la Bible qu'elle avait qui sait si, avec ses manières nous ne pourra pas toucher le cœur comme nous ne le saurions jamais nous-mêmes ?

sérieux ; c'est une grave affaire de laisser des enfants à leurs parents. Prenez un petit enfant des bras de nous prenons aussi sur nous-mêmes la responsabilité de son total bien-être moral, intellectuel et spirituel. Ses parents aient si malheureux, à leur simple devoir ne diminue pas le nôtre. Car nous savons, même si nous ne le savent pas, que « Si nous laissons un jeune enfant dans une bonne situation, il s'en écartera pas quand il sera grand » (Proverbes 22-6), et que « Si un fait tomber l'un de ces petits enfants, moi, il vaudrait mieux pour lui que nous le jetâchât au cou une meule de pierre qu'on le jetât au fond de la mer ».

Et nous y pensons, nous sommes prêts à nous retirer en disant : « Je ne prendrai pas sur moi une telle res-

« Laissez
venir
à moi
les
petits
enfants »
dit
Jésus



Les
petits
protégés
du
M. C. C.
au Mont
des
Oiseaux

ponsabilité ! » Et néanmoins, comme chrétiens, nous ne pouvons pas nous désister par peur de nous compromettre, et nous n'osons pas refuser. Sachant que chaque innocent et faible petit enfant est une âme vivante pour laquelle Christ est mort ; sachant qu'à portée de nos mains sont la nourriture, l'habillement, les soins, l'amour qu'il lui faut ; sachant qu'à notre disposition, comme enfants de Dieu, sont la puissance, l'amour et la sagesse de Dieu qui peut toutes choses ; sachant qu'il est en notre pouvoir de partager ou non notre connaissance de Jésus, nous ne pouvons pas dire non. « Laissez venir à moi les petits enfants » a dit notre Maître. Pouvons-nous prétendre avoir autre chose de plus important à faire, nous, ses disciples ?

Tout service pour le Christ, que ce soit avec les enfants ou avec les adultes, représente une responsabilité sérieuse qui doit nous encourager plutôt que de nous rendre craintifs ; car dans ce travail nous ne sommes pas seuls. Celui qui a dit : « Allez donc, enseignez toutes les nations », a dit aussi : « Voici, je suis avec vous tous les jours ». Ceux d'entre vous qui ont été chez nous, qui ont goûté la joie d'un service rendu à ces chers petits, savent ce que j'entends en disant que le coût n'est rien par rapport à la joie qui nous revient. Beaucoup d'entre vous, vous nous avez aidés en donnant un pain, un panier de pommes, une douzaine d'œufs, un pot de confiture, un sac de pommes de terre, un bocal de fruits. Je voudrais qu'il y eût un moyen de partager avec vous les



joyeux sourires et les cris d'allégresse qui sont l'expression de la gratitude des petits. Je voudrais qu'il y eût aussi un moyen de vous exprimer notre reconnaissance pour cette aide, tant spirituelle que matérielle, que vous nous avez donnée et donnez encore pour cette oeuvre. Parfois, quand notre incapacité de nous exprimer dans votre langue et notre manque de connaissance de vos

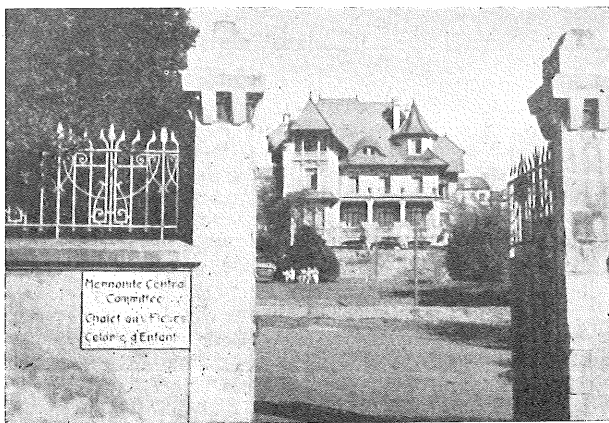
coutumes nous empêchent de donner l'aide nécessaire, nous nous rendons compte plus que jamais combien nous avons besoin de vous si nous voulons profiter au mieux des occasions qui nous sont offertes de servir et de rendre témoignage au Seigneur Jésus-Christ. « Car nous sommes ensemble collaborateurs de Dieu. »

AU CHALET AUX FLEURS

PAR MARY ELLEN SHOUP

(traduit et reproduit

de « Youth's Christian Companion »)



Tard, un soir de la semaine dernière, un Monsieur d'un certain âge, remarquable conducteur d'une organisation chrétienne à Nancy, me fit une courte visite pour me demander un secours en nourriture pour son groupe. Avant de partir, il parla du M. C. C., garant du home d'enfants ici à Nancy et, tristement, il secoua la tête en disant : « Vous avez sans doute beaucoup de difficultés et bien des peines avec tous vos enfants ; ils doivent être terriblement indisciplinés et pénibles à éduquer ! »

En dépit de son air triste et de son offre sincère de sympathie, je ne pus que rire gaiement et lui montrer qu'il était grandement dans l'erreur et que mes plus sérieuses difficultés n'étaient que rarement avec les enfants, mais plus souvent avec le personnel. J'eus envie de lui demander s'il n'avait jamais eu d'enfants ou de petits-enfants, s'il n'avait jamais aimé les enfants de quelque voisin et s'il ne leur avait jamais lu d'histoires, ou s'il n'avait jamais joué avec eux, leur réservant quelques surprises, passant de longues journées ensoleillées avec

eux, parcourant les bois, cherchant les premières violettes ou le muguet ? Mais je ne le lui ai pas demandé car sa réponse aurait été sûrement : « Mais, vous ne comprenez pas ; ceux-là sont « nos » enfants, et non des enfants de la rue ! »

Ce qu'il ne comprend pas, c'est que ces enfants sont « les nôtres » et qu'apporter de la joie n'est pas tout à sens unique : très souvent leur joie à eux s'exprime par des embrassades et des baisers, par leur empressement à rendre service ; ils montrent leur contentement en disant simplement : « Merci pour le gâteau que vous nous avez fait aujourd'hui » ou bien « Merci pour le joyeux jour de Pâques que nous avons passé ».

Je voudrais inviter ce cher Monsieur à venir déjeuner avec nous pour voir notre famille. En entrant dans notre spacieux parc à 11 h. 30, il trouverait probablement nos plus grands garçons engagés dans un jeu de basket-ball ou de volley-ball des plus animés. Tout en montant la grande allée et en regardant les plus grandes filles entraînés de tricoter à l'ombre autour des tables, à grand

peine éviterait-il les petits rouchement, courent après et même il risquerait de se les petites filles sautant à la sant la porte du grand ha qu'il se trouvât alors par nettoyage, cirant et astiquant (chaque groupe sacrifie une semaine pour faire spécialement de nettoyage). Sûrement il pas de voir la table roulée vaisselle, allant vers la s une allure si terrible que t rait voir serait la tresse col te du tablier des fillettes e ser le véhicule. On se de nous avons si peu de vaiss pris, notre visiteur regard de lui, répétant ce que b ont déjà dit : « Travaillent — Oui, et ils aiment beau très peu de minutes, muni quets et recouvertes de na de tapis en nylon, cinq ta couvert mis — incomplète l'habitude, car les fillettes une fourchette, une cuiller,

La cloche sonne pour la tous les petits, Colette, Ge n'ont jamais pu manger l leurs mères), arrivent avec et une envie intenable de casseroles ouvertes pour a menu. Aujourd'hui, c'est je nécessaire de regarder ; il la choucroute, et cela veut plat préféré par-dessus t pommes de terre ! Hier, c surprises du cuisinier, car l des « popovers » frits dan quels peuvent contenir ra secs, des petits morceaux d être même du chou-fleur ! jour de congé du cuisinier contenteront peut-être de en robe des champs, de fro

empêchent de donner l'aide
nous nous rendons compte plus
combien nous avons besoin de
voulons profiter au mieux des
nous sont offertes de servir et
moignage au Seigneur Jésus-
nous sommes ensemble colla-
Dieu. »

EURS

»)



ant les bois, cherchant les pre-
tes ou le muguet ? Mais je ne
demandé car sa réponse aurait
; « Mais, vous ne comprenez
sont « nos » enfants, et non
de la rue ! »

ne comprend pas, c'est que ces
« les nôtres » et qu'apporter
est pas tout à sens unique : très
joie à eux s'exprime par des
et des baisers, par leur empres-
ndre service ; ils montrent leur
t en disant simplement : « Mer-
âteau que vous nous avez fait
» ou bien « Merci pour le joyeux
ues que nous avons passé ».
s inviter ce cher Monsieur à ve-
avec nous pour voir notre fa-
trant dans notre spacieux parc
il trouverait probablement nos
garçons engagés dans un jeu
ll ou de volley-ball des plus ani-
montant la grande allée et en
s plus grandes filles entraîné de
mbre autour des tables, à grand

peine éviterait-il les petits garçons qui, fa-
rouchement, courent après leurs cerceaux ;
et même il risquerait de se faire enlacer par
les petites filles sautant à la corde. Franchis-
sant la porte du grand hall, il se pourrait
qu'il se trouvât alors parmi un groupe de
nettoyage, cirant et astiquant les escaliers
(chaque groupe sacrifie une heure de jeu par
semaine pour faire spécialement un travail
de nettoyage). Sûrement il ne manquerait
pas de voir la table roulante, chargée de
vaisselle, allant vers la salle à manger à
une allure si terrible que tout ce qu'il y pour-
rait voir serait la tresse colorée et voltigeante
du tablier des fillettes en train de pous-
ser le véhicule. On se demande comment
nous avons si peu de vaisselle cassée ! Sur-
pris, notre visiteur regarderait alors autour
de lui, répétant ce que beaucoup d'autres
ont déjà dit : « Travaillent-ils donc aussi ? »
— Oui, et ils aiment beaucoup le travail. En
très peu de minutes, munies de petits bou-
quets et recouvertes de nappes blanches et
de tapis en nylon, cinq tables auront le
couvert mis — incomplètement, comme à
l'habitude, car les fillettes oublient toujours
une fourchette, une cuiller, ou un verre !

La cloche sonne pour la seconde fois et
tous les petits, Colette, Georges, Pierre, qui
n'ont jamais pu manger beaucoup (d'après
leurs mères), arrivent avec un appétit énorme
et une envie intenable de guigner dans les
casseroles ouvertes pour avoir une idée du
menu. Aujourd'hui, c'est jeudi : il n'est pas
nécessaire de regarder ; ils peuvent sentir
la choucroute, et cela veut dire porc et —
plat préféré par-dessus tous — purée de
pommes de terre ! Hier, c'était le jour des
surprises du cuisinier, car le mercredi, il fait
des « popovers » frits dans la graisse, les-
quels peuvent contenir raisins et abricots
secs, des petits morceaux de poulet et peut-
être même du chou-fleur ! Demain étant le
jour de congé du cuisinier, les enfants se
contenteront peut-être de pommes de terre
en robe des champs, de fromage blanc et de

salade. Ils apprécient beaucoup deux des-
serts par jour — généralement une portion
de fruits en conserve donnés par les Menno-
nites français qui ont utilisé les bocaux
reçus, il y a quatre ans, remplis de fruits
en provenance d'Amérique. Nous complétons
notre approvisionnement en viande de con-
serve, farine et lait, par des légumes frais,
des oeufs une fois par semaine et de la
viande fraîche le dimanche.

Chaque monitrice est assise avec son grou-
pe qu'elle sert et avec lequel elle mange. Le
reste du personnel est assis autour d'une
table très cosmopolite, car ils sont cana-
diens, allemands, espagnols, français et
américains. Contrairement à la règle appli-
quée dans la plupart des familles françai-
ses — où il est interdit aux enfants de par-
ler à table — nous leur permettons de cau-
ser tranquillement ; il nous semble qu'ils se
sentent plus à l'aise et mangent mieux ; et
ce serait dommage de manquer leurs inté-
ressantes conversations à table : « Pourquoi
le dernier poisson rouge est-il mort ? »
Quand allez-vous acheter l'oiseau que vous
nous avez promis ? Quand est-ce qu'on tuera
les cochons ? De quelle hauteur sont les
gratte-ciel, et combien de temps faut-il pour
en construire un ? »

Même une courte visite pourrait convain-
cre notre visiteur que tout notre travail n'est
pas vain et il s'en irait avec le sentiment
que nos trente petits « gamins de la rue »,
âgés de 7 à 14 ans, sont de normaux et
joyeux enfants.

Nous tenons spécialement à avoir ces en-
fants qui sont abandonnés ou qui vivent
dans des conditions de famille anormales.
Ils trouvent dans notre maison l'amour, la
sécurité et une véritable atmosphère chré-
tienne. La plupart d'entre eux proviennent
de familles catholiques ; mais les parents
ont librement consenti à laisser leurs en-
fants fréquenter le culte protestant du di-
manche matin. Pour le dimanche soir, nous



Des petites filles comme les autres...

invitons des hôtes de passage ou les pasteurs de Nancy à présider un culte ; cette réunion est très appréciée par les enfants. Nous avons aussi chaque jour notre culte à table avant le déjeuner et après le souper. Quand l'école sera terminée, en juillet, nous essaierons d'avoir un camp biblique de douze jours pour nos enfants ; tous ceux qui nous ont déjà quittés seront invités à venir y participer ; nous utiliserons alors le matériel des camps bibliques mennonites, traduit de l'anglais en français.

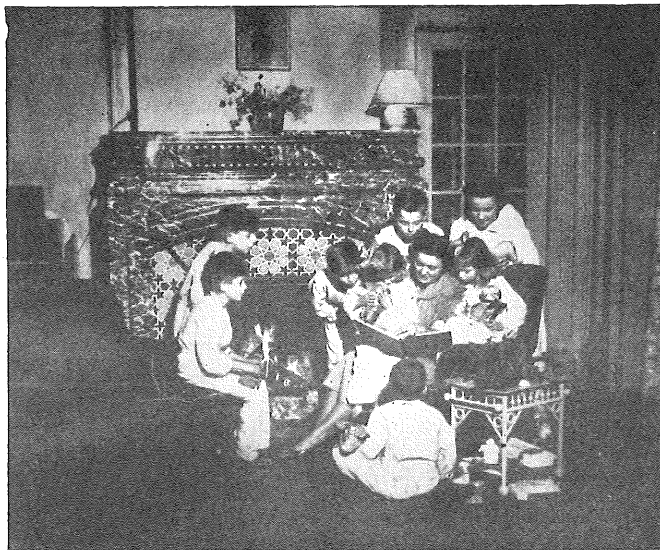
Mercredi dernier, pendant qu'on mettait les petits garçons au lit, Michel demanda s'il n'y aurait pas une histoire avant de s'endormir ; je répondis oui. Trois ou quatre garçons se mirent à crier ensemble : « Une histoire de Jésus ! ». Naturellement, il en fut ainsi, car on était aux approches de

dé comment elle pouvait donner son cœur au Seigneur Jésus sans mourir, et si elle pouvait le lui donner ce jour même ! Un soir, Paulette, âgée de 12 ans, qui fut spécialement une vilaine fille toute la journée, appela la monitrice alors que les autres petites filles venaient de s'endormir et lui demanda si elles ne pouvaient pas prier ensemble afin que le Seigneur Jésus lui pardonne et l'aide à être gentille. Bien que jeune encore, Paulette a réalisé que le diable est plus fort que son désir d'être gentille, mais aussi que Jésus est plus fort que le diable.

En France, il est reconnu que tous les enfants ont besoin d'un changement d'air en été. Nous, Américains, nous pourrions peut-être prendre une leçon des Français dans ce domaine. Presque tous les enfants des villes

nent des familles qui les ont demandés, et celles qui en ont demandé de cette année, nous voyons que pour elles d'accueillir un enfant pour l'été et vous ne pouvez la joie de ces enfants de la dernière, ont découvert les m vie à la ferme ! Des mois à l' réjouissaient et, pendant des parlaient des familles et des nombre des vaches, des chevaux, du nombre de morceaux de gâteau qu'il leur était permis. Je me rappellerai toujours le rentrée au home : séparation pour les enfants comme pour sacs de gâteaux et de souven Jeannette, 7 ans, vint à moi a tenant tomates, poires, pommes grands yeux bruns encore ton tonnement, et me demanda : que les poules font les œufs ches donnent le lait ? »

Une chose que les visiteurs ne savent, c'est que, après un et Sylviane vont retourner à leurs parents qui, bien qu'ils aient des années une vie commune mariés que récemment. Leur p blement la troisième personne



Pâques et quelle histoire pourrait être plus belle que celle-là ? Nous considérons comme un grand privilège de pouvoir lire la Bible avec les enfants, car ce ne fut pas toujours possible dans nos maisons d'enfants en France. Le fait d'être libre de parler de Christ et d'une vie chrétienne à nos enfants donne son sens à notre travail.

Les gens nous demandent souvent « Pensez-vous que votre éducation aura un effet durable sur la vie de ces enfants ? ». Nous savons qu'ils n'oublient pas tous l'influence chrétienne reçue au home. Pierre, âgé de 13 ans, qui avait quitté notre home il y a 7 mois, est revenu récemment nous visiter. Il nous a dit qu'à la maison il est souvent attristé d'entendre prononcer en vain le nom du Seigneur. Quand les choses ne vont pas bien, il lit la Bible que nous lui avons remise comme cadeau d'adieu, et cela va mieux. Un jour, pendant notre camp biblique d'été, la petite Sylviane, onze ans, nous a deman-

ont la possibilité d'aller à la campagne, à la montagne ou au bord de la mer pour un mois ou deux chaque été. Presque toutes les grandes usines et les syndicats ont leur colonie de vacances où les enfants de leurs ouvriers peuvent aller, soit gratuitement, soit en payant. Fraticquement, chaque église a son camp de vacance. Beaucoup de ces camps sont d'ailleurs soutenus par le gouvernement. Le prix de pension y est très bas et le gouvernement paie un subside de 3.500 francs à tous les parents qui désirent envoyer leurs enfants dans n'importe quel camp de leur choix. Cet été, nous pensons placer nos enfants chez les fermiers mennonites français comme nous l'avons fait l'an dernier. Ils profitent beaucoup de leur court contact avec la vie paysanne, physiquement et spirituellement. Pour beaucoup d'entre eux ce fut la première expérience qu'ils aient faite d'une réelle vie de famille. Jugant d'après les lettres qui nous parvieu-

Commission de



Réunion
de
Jeunesse
des
10-11 Juillet
1948

C'est aussi dans le cadre de Fleurs, à Laxau-Nancy, et s du M. C. C. (M. et Mme O. Mariette Peterschmitt) que se 11 juillet 1948, la grande ren nese de toutes nos assemblé françaises, au cours de laque la Commission de la Jeunesse

Toute l'activité bénie de cet depuis deux ans a son origin sablement mémorable. Nul n quelle impulsion a été donné églises par la fraternelle ini amis du M. C. C. Les Camps